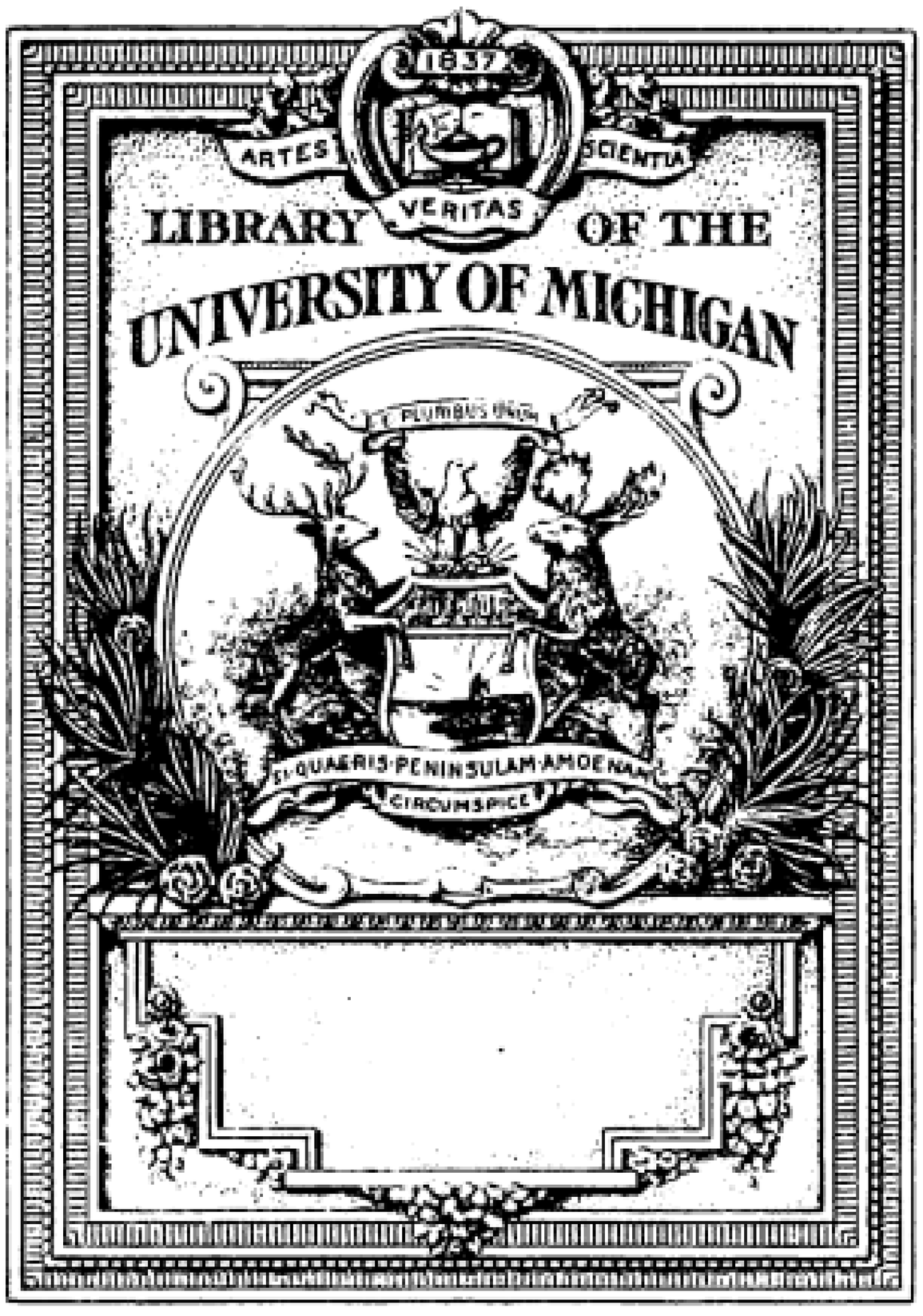
A 575584

H615.
53
B59

EXAMEN

HOMŒOPATI

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

N615.5-3
B5-9

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

EXAMEN

DE LA

MÉTHODE CURATIVE

NOMMEE

HOMÉOPATHIE.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Permis d'imprimer.

SZANIAWSKI.

Conseiller d'Etat, Directeur Général
de l'Instruction publique.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

EXAMEN

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE LA

MÉTHODE CURATIVE

DU DOCTEUR HAHNEMANN

NOMMÉE

HOMÉOPATHIE

PAR LE DOCTEUR BIGEL

MÉDECIN DE L'ÉCOLE DE STRASBOURG, DE L'ACADÉMIE DE ST: PÉTERSBOURG, PROFESSEUR D'ACCOUCHEMENT, ASSESSEUR DE COLLÈGE DE L'EMPIRE DE RUSSIE ET MÉDECIN DE

SON ALTESSE IMPÉRIALE MONSEIGNEUR

Le Grand-Duc Constantin Cesarévitsch.

TOME Ier

A VARSOVIE,

CHEZ N. GLÜCKSBERG,

IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE.

1827.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

A MON PAYS.

FRANCE, ô ma chère patrie! des confins de l'Europe où m'a jeté le destin, où me retient mon amour pour le meilleur des Princes, je te salue!

Si tu ne m'avois donné que la vie, tes droits sur l'un de tes enfans seroient d'un faible prix; mais l'éducation, cette autre vie morale, fut un présent de ta tendresse, et les fruits de cette semence précieuse, bien que fécondés sur une terre étrangère, t'appartiennent imprescriptiblement.

Français, mes compatriotes! c'est à ce titre qu'un de vos frères vous adresse cet ouvrage. Son objet est de naturaliser en France une plante exotique. Le sol de l'Allemagne la vit éclore, je l'ai trouvée digne d'être transportée sous notre beau ciel, où tout prospère, et je m'empresse de vous la faire connoître.

La renommée, sans doute, a déjà porté à vos oreilles le nom de Hahnemann. Il est inscrit glorieusement dans les fastes de la chymie. Mais c'est le moindre de ses titres à la reconnaissance des hommes. C'était peu pour lui d'avoir enrichi cette

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

science de découvertes utiles et la matière médicale de remèdes précieux. L'art de guérir n'en restoit pas moins obscur, comme la vertu des substances médicinales avec lesquelles on l'exerce.

Avant lui des médecins philantropes avoient essayé sur eux-mêmes l'action de quelques médicamens, dans le dessein d'explorer leurs propriétés. Si ces remèdes, éclairés par l'expérience du sentiment, rendirent de faibles services à l'humanité, il n'en faut accuser que l'imperfection de la science, qui en fit l'application avec des théories infidèles.

On imagine aisément que les hommes qui se firent les sujets de ces expériences, convertirent leur santé en état de maladie. Ils prirent copie de ce qu'ils avoient éprouvé, et la série des symptômes développés fut conservée fidélement, pour grossir la liste des moyens palliatifs, qui forment la véritable richesse de l'art de guérir, tel qu'il a été exercé jusqu'à nos jours.

Il étoit réservé à Hahnemann de découvrir dans le tableau des phénomènes produits par les médicamens sur l'homme sain, l'image fidèle des maladies auxquelles nous sommes sujets, mais au lieu de faire servir à la palliation de nos maux les substances qui opéroient ces phénomènes, il soupçonna qu'une similitude d'action devoit exister entre les propriétés des médicamens, et les causes ordinaires de nos maladies, ou, pour parler plus clairement,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

que l'organisme étoit troublé de la même manière par les unes et par les autres.

Cette pensée n'est peut-être point la propriété exclusive de ce médecin. Il est à croire même, qu'il n'est, et ne fût jamais une tête médicale, dans laquelle elle ne soit entrée, si non avec la clarté de cette énonciation, du moins avec une lueur suffisante, pour éloigner de la pratique de l'art l'usage des moyens capables d'aggraver une maladie. Mais ce qu'on ne peut lui contester, c'est la découverte de la loi de guérison, par l'opposition des symptômes semblables. Ce n'est point ici le lieu d'exposer comment Hahnemann fut conduit à cette grande vérité, qui fait briller la lumière où jusqu'ici régna l'obscurité. J'y ai consacré le premier chapitre de l'ouvrage, auquel ces paroles servent d'avant-propos. On y trouvera réunis, et le récit des circonstances qui m'ont amené moi-même à cette belle connaissance, et celui des cures qu'elle a produites, et qui la confirment.

Français, médecins de tous les pays, mes honorables collègues, je vous demande une grace unique! que la prévention, le préjugé s'éloignent de vous pendant la lecture de cet ouvrage! que l'humeur, l'indignation même, que naturellement doit soulever en vous l'apparence du paradoxe avancé, ne vous fassent point jeter le livre! j'ai éprouvé les mêmes sentimens: j'ai été révolté, comme vous le serez inévitablement, à la pensée que, pour être vraiment

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

médecin, il faille ajouter au mal un mal semblable. Ayez le courage d'en achever la lecture, prenez la peine d'interroger la nature, comme je l'ai fait, comme Hahnemann enseigne de le faire, et je vous garantis, en son nom, au mien propre, que je soutiens de quelques succès depuis 30 ans, une ample moisson de vérités positives, de gloire incontestable, et de véritable bonheur.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

Les matières, dont cet ouvrage se compose, sont distribuées en huit chapitres, formant ensemble deux volumes. Dans le premier chapitre, on expose l'origine de la réforme médicale, et la naissance de l'Homéopathie. Elle doit le jour à la découverte de la grande loi qui préside à la guérison des maladies. — Nécessité de la refonte de la pathologie générale, insuffisante en face d'une loi qui ne reconnoit que des espèces. — Transport de son point de vue de dedans en dehors, c. a. d. passage de l'obscurité qui règne dans les profondeurs du corps, à la lumière qui brille à sa surface. — La science pathologique ne peut avoir d'autre objet que la contemplation des phénomènes sensibles des maladies, et leur réunion en un tableau complet, qui en forme la parfaite image. La thérapeutique s'empare de ce tableau, pour le mettre en regard des phénomènes produits par les médicamens sur l'homme sain, et lorsqu'elle a trouvé une parfaite similitude entre les uns et les autres,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

elle procède à l'enlèvement des symptômes du mal, suivi immédiatement de la disparition de leur cause prochaine. — La certitude substituée à la conjecture; les faits et l'expérience, à la spéculation et à l'hypothèse.

Le 2e chapitre a trait à la spécificité des médicamens. Toutes les maladies n'étant que des espèces, ne peuvent être guéries que par des remèdes spécifiques. La spécificité, qui n'étoit connue qu'empiriquement, est soumise à des règles certaines et invariables. Elle est la conséquence immédiate de la loi homéopathique. La curation ne s'opérant, sous l'influence de cette loi, que par l'opposition des symptômes semblables, cette similitude ne pouvoit se trouver que dans les expériences faites sur l'homme sain, seul moyen de reconnoître les effets purs des médicamens. Le recueil fidèle de ces effets peut seul constituer une matière médicale vraie, parce que lui seul est l'expression de la nature souffrante. La même puissance médicinale, capable de déterminer telle maladie dans l'homme sain, est destinée à enlever cette maladie de l'homme malade, sur des conditions indiquées par l'expérience. — Lucidité du diagnostic, fidélité du prognostic, l'un et l'autre si obscurs, sans le secours de la spécificité. — Nécessité de continuer ces épreuves, pour compléter le répertoire des maladies et de leurs remèdes.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le 3e chapitre est destiné a faire disparoître l'apparente impossibilité de triompher des maladies les plus grandes avec les doses les plus petites des médicamens. L'incrédulité, à cet égard, n'est point absolue, mais relative à l'usage, aussi ancien que l'art lui même, des doses grossies en raison de la grandeur du mal. Avec la loi des contraires, la médecine ne sauroit parler trop haut, étant toujours à distance de l'organe malade. Dans la loi des semblables, la médecine parle à l'oreille de l'organe souffrant. Pour ne point l'étourdir, sa voix ne sauroit être trop douce. Des centièmes, des dixmillièmes, des millionièmes fractions d'une goutte, ou d'un grain de remède, ont pu paroître ridicules, provoquer même le rire. Mais quand on saura qu'il ne faut ajouter au mal qu'un atôme de ce même mal, on comprendra mieux pourquoi le remède ne doit et ne peut être qu'un atôme. Il n'y a plus que la terminologie qui implique dans cette affaire. Elle n'est réellement qu'un fantôme. Les remèdes homéopathiques s'atténuent de l'unité jusqu'à trente fractions de cette unité. Supprimez les mots, centièmes, millièmes, millionièmes, etc. pour les remplacer par ceux de 1ere. 2eme. 3eme. division, etc. et les mots cesseront d'en imposer à la raison, qui entend très bien qu'une goutte médicinale mêlée à quatre onces de liquide communique sa vertu à toutes les parties constituantes de ce liquide. Cette dose de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

quatre onces est, en effet, le total du liquide employé à la division de la goutte médicinale en trente fractions différentes. En voici la progression.

Une goutte pure d'un remède, mêlée avec 99. gouttes d'esprit de vin, donne des centièmes de gouttes. En prenant un de ces centièmes, pour le mêler avec 99. autres gouttes d'esprit, vous aurez la dixmillième partie de la goutte primitive, parce que cent fois cent font dix milles. Un de ces dixmillièmes ajouté à 99. gouttes encore, donnera des millionièmes, parce que cent fois dix milles font un million. Le procédé est le même, pour arriver à la fraction décillionième, qui forme la 30e et dernière fraction.

Au premier coup-d'oeil, le remède semble, à la 3e ou 4e atténuation, être arrivé à la nullité, et cependant il n'a été encore employé que trois à quatre cent gouttes d'esprit de vin, auxquelles on ne sauroit refuser la vertu médicamenteuse, au jugement même de l'organe du goût. Pour achever la conviction, il reste l'épreuve du remède sur le malade, dont l'augmentation du mal et la guérison doivent triompher de l'incrédulité la plus opiniâtre.

Comme le régime est, dans toutes les méthodes de guérison, un puissant auxiliaire des remèdes, le 4e. chapitre est consacré à la prescription des règles imposées par la doctrine homéopathique,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

comme une condition rigoureuse de la guérison. On ne trouve chez les anciens et les modernes, aucune trace de cette sévérité. Le relâchement dans lequel on est tombé sur ce point est la source d'un des plus grands obstacles à la propagation de la nouvelle méthode. Toute transaction est impossible, non que la diète soit, comme on le prétend, avec, ou sans bonne foi, un instrument direct de guérison entre les mains du médecin homéopathe, mais parce que le remède ne doit rencontrer dans l'organisme aucune autre impression que celle de la maladie. L'oeuvre de la guérison n'étant que le résultat d'une entrevue entre la maladie du médicament et la maladie naturelle, la moindre distraction pourroit la troubler.

Persécutée dès sa naissance, la réforme médicale marche à son but, non obstant les nombreux obstacles que lui opposent l'ignorance et l'envie. La première s'éclaire de jour en jour à la lumière que répandent les ouvrages destinés à la propagation de la méthode, et la seconde se taira devant les faits aussi incontestables que nombreux qu'elle enfante journellement. C'est beaucoup pour elle, d'avoir pu obtenir le droit de bourgeoisie. Sous la protection des loix, elle peut se livrer à ses travaux avec sécurité, comme aussi les hommes de l'art peuvent l'éprouver et l'exercer, sans se cacher dans l'ombre, ou courir les chances du ridi-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

cule. Qui pourra désormais contester la légitimité d'une mère, dont on a reconnu les enfans? tel est le sujet du 5e chapitre.

Dans le 6e on expose la nature des obstacles dont on a entravé la marche de l'Homéopathie. Ils sont multiples. Le plus grand est dans la nature de l'arme dont on s'est servi, pour la combattre. Pour la juger, il faut se placer au revers de la doctrine hyppocratique. On ne tardera pas à reconnoître que, si l'on peut guérir, en calmant le mal, on ne guérit pas moins bien, en aggravant un peu le mal. Cette vérité reconnue, il n'y a plus que la vanité qui puisse résister. Elle seroit bien mal entendue, celle qui se priveroit, de gaieté de coeur, d'une augmentation de richesse.

Le 7e chapitre répond aux plaintes portées contre l'épreuve des médicamens sur l'homme sain. On a contesté l'utilité de ses résultats, comme aussi on a cherché à la rendre suspecte d'inhumanité. Les succès de l'Homéopathie ont démontré la première en confirmant l'identité des maladies médicinales et des maladies naturelles. Tout soupçon d'inhumanité disparoit devant le danger réel que fait courir au malade l'épreuve à faire sur lui, d'un médicament inconnu. Il n'y a point de parité.

Le 8e et dernier chapitre sert de conclusion à l'ouvrage.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Un coup d'oeil rapide sur les dernières époques de l'art de guérir sert d'introduction à cet ouvrage. Elles ont été les plus fécondes en effort de tout genre, dont l'objet étoit le perfectionnement de la médecine. Le système de Hahnemann étant venu le dernier, il doit naturellement terminer la série de tous ceux qui l'ont précédé. On ne l'a présenté que sous les grands traits qui le caractérisent, en le distinguant de ceux auxquels il a succédé, pour ne point anticiper sur les dévelopemens offerts dans le corps de l'ouvrage. Ce système sera-t-il le dernier? il en seroit bien tems. Tant de versatilité, dans une matière aussi grave, jette de la défaveur sur le premier des arts. Le docteur allemand propose à la médecine de revenir sur ses pas, de rétrograder presque jusqu'à son berceau. Il soutient que c'est la rajeunir, en lui conservant tous les attributs de l'âge mûr. Qui de nous, pour son compte, n'accepteroit cette proposition? et pourtant on ne veut point faire pour l'art, ce que chacun seroit tout prêt a faire pour soi-même. Hahnemann résout péremptoirement le problême de l'incompatibilité de ces deux existences.

Pour justifier le titre de cet ouvrage, on a joint l'expérience au raisonnement. Un grand nombre de cures ont été tentées dans l'esprit de la doctrine homéopathique, et leur succès justifiant les principes qui les ont dirigées, on en offre le récit au

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

lecteur. La plus scrupuleuse fidélité a présidé à leur opération, comme à leur rédaction. Par leur intercallation entre les chapitres qui composent cet ouvrage, on a pensé que le lecteur aimeroit à se reposer sur des faits pratiques de l'attention quelque tems occupée par les dissertations théoriques. Le précepte gâgne toujours à être soutenu de l'exemple.

Segnius irritant animos demissa per aures
Quàm quae sunt oculis subjecta fidelibus.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

NOTE DE L'ÉDITEUR.

Les divers matériaux qui composent cet ouvrage, n'étoient point, dans la pensée de l'auteur, destinés à former un ensemble, tel que nous l'offrons au public. Collaborateur du journal de l'Homéopathie, l'auteur les envoyoit successivement à ses collègues pour être insérés dans les archives qui servent de dépôt à la doctrine et aux faits qui dérivent d'elle, et la consolident.

L'accueil distingué qui fut fait aux premières de ces dissertations fit naître l'idée de les réunir en un seul et même corps. Elle offre le double avantage, et de ne point suspendre l'attention du lecteur et de faire connaître à la France une doctrine qu'elle ne viendra point puiser dans un journal allemand ; de plus, c'était la communiquer au monde entier, qui parle la langue de cette nation savante et polie.

Toutefois ce n'est qu'avec l'assentiment de l'auteur, que nous nous sommes permis l'exécution de cette pensée ; nous ajouterons même qu'elle lui a souri, comme l'exprime le sentiment qui a dicté l'adresse à sa patrie. Quand au mérite scientifique de l'ouvrage, nous ne pouvons nous constituer juges

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dans une matière qui nous est tout à fait étrangère. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que cet ouvrage nous a semblé respirer une bonne foi, et un amour de l'humanité, auquel il est impossible de ne pas applaudir.

S'il étoit vrai que l'auteur erra dans ses principes et les conséquences qu'il en tire, on ne pourrait le faire avec plus de persuasion et de conscience; un motif bien puissant éloigne de notre pensée tout soupçon d'erreur. Comment, en effet, concilier les succès aussi positifs que brillans qu'il a obtenus, avec la fausseté d'une doctrine dont ils dérivent immédiatement? Ce seroit la première fois qu'on auroit vu la nature confirmer aussi fréquemment l'erreur. Nous avons trop bonne opinion de la raison publique, pour la supposer capable de se rendre si facilement aux illusions du sophisme. D'ailleurs l'auteur n'est plus de cet âge où l'imagination difficile à maîtriser, s'exalte aisément à la vue de la nouveauté. Comme il le dit lui-même, on ne renonce pas à quelque réputation, à quelque gloire même, acquises par 30 ans de succès dans une carrière, pour embrasser des promesses fallacieuses. Une conviction profonde, l'ascendant de la vérité peuvent, seuls, déterminer une semblable résolution.

Il est donc bien puissant cet empire de la vérité, puis qu'il donne le courage d'abjurer l'erreur, en face du ridicule qui s'attache quelquefois aux procédés les plus nobles!

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

INTRODUCTION.

Avant d'exposer les principes qui servent de fondements à la doctrine homéopathique, il ne sera pas inutile, je crois, de jetter un coup d'oeil sur les tems qui ont précédé leur découverte. Je parcourrai donc rapidement les événemens qui ont marqué les dernières époques de l'art de guérir.

Cette revue n'apprendra rien à ceux qui tiennent registre de toutes les phases de notre art. Mais combien de gens vivent au jour le jour, oublieux du passé, concentrés dans le présent, insoucians de l'avenir, sans manquer toutefois d'intérêt ni de mémoire, dont ils ne trouvent pas autrement digne le règne de l'opinion, sous le scêptre de laquelle ils se croyent condamnés à vivre et mourir!

Quel souvenir, quelle affection, en effet, peut-on garder pour des idées qui ont séduit notre raison, trahi notre confiance et égaré nos pas dans le voyage scientifique que la vie de l'esprit commande, que nous impose la société! Si l'amour-propre humilié n'était pas assez fort pour en ordonner l'oubli, n'avons-nous pas la conscience qui ne peut rester muette au milieu des erreurs nuisibles, et à défaut de ces deux mobiles, l'intérêt qui nous entraîne presqu'à notre insçu vers l'idée neuve qui rallie despotiquement

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

autour d'elle tout ce qui veut plaire et prétend aux distinctions? dans cette succession rapide d'opinions qui se détrônent les unes les autres, on passe sa vie intellectuelle, comme on passe d'une saison à une autre, conservant à peine la mémoire de la température qui a caractérisé la précédente. Il n'est pas sans importance de tenir le calendrier de nos erreurs, en marge duquel on doit soigneusement faire la part de la vérité, hélas! bien petite.

En entrant dans le monde médical, j'ai trouvé l'école rationnelle partagée entre les deux systêmes du solidisme et de l'humorisme. Ce dernier avoit gouverné l'opinion depuis l'origine de la science. Il n'est point d'idée qui ait tenu aussi opiniâtrement à l'esprit humain, que celle qui fit du sang le souverain autocrate de la machine humaine. Faut-il s'étonner que nos pères, à qui la structure de nos organes étoit inconnue, les aient oubliés dans la distribution des rôles assignés aux moteurs principaux de la vie? les dissections anatomiques étoient rares dans ces tems, où la mort étoit respectée à l'égal de la vie; on étoit réduit à la divination. Cette ignorance est justifiée par la nécessité. Pardonnons leur d'avoir rempli d'air le systême artériel et placé la source du sang dans la rate, le plus abject de nos organes. Il n'en est pas de même des fluides, qui se montroient souvent à leurs yeux. La santé, qui ne se maintient que par les excrétions, la maladie, qui se termine

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

par les évacuations, leur révélèrent l'empire que les fluides exercent sur l'économie animale, empire dont il firent un pouvoir absolu. Reportons nous aux tems qui ont précédé Hyppocrate, et nous admirerons comme ses prédécesseurs, l'instinct médical qui porte L'hyppopotame à se rouler sur des corps aigus, pour ouvrir ses veines gorgées d'un sang, dont la surabondance l'étouffe. Laquelle de nos nombreuses saignées est fondée sur une indication plus lucide? C'est à cet évènement que les historiens de la médecine font remonter l'invention de la phlébotomie, c'est-à-dire, de la première opération qui fût pratiquée sur le corp humain.

Ici dût s'offrir le 1^er^ apperçu physiologique sur la nature du sang, comme aussi apparût la première idée pathologique de ce fluide, que l'on soupçonna d'abonder quelquefois. Les phénomènes morbifiques qui, pour être plus rares dans ces tems d'innocence, n'en éclatoient pas moins sous l'influence des vicissitudes de l'air et des saisons, leur apprirent à connoître les fluides subalternes qui émanent du sang. La bile fut jugée un élément délétère. La nature, qui s'en délivroit, par un vomissement effi-cace, une diarrhée heureuse, enseignoit à l'homme malade à l'expulser par des substances émétiques et purgatives. Tous les fluides excrémentiels déférés au tribunal de l'observation, subirent la même analyse, furent frappés du même jugement. La Chimie

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

n'étant pas née encore, quelle autre idée pouvoient se former les anciens de la nature de nos humeurs? malgré le chemin que nous avons fait depuis, en connoissons-nous mieux la composition et le degré d'altération dont elles sont susceptibles? Le tort de nos pères est de n'avoir vu dans ces évacuations qui entretiennent la santé, que des matières hétérogènes, tandis que nous nous sommes élevés jusqu'à la certitude qu'elles entrent dans le plan de la nature, qui n'en est troublée que lorsque ces liquides aberrent des lois physiologiques auxquelles ils sont soumis. On peut juger tout d'un coup la mesure de prééminence que nous empruntons de nos découvertes subséquentes, par le parallèle des pratiques médicales ancienne et moderne. La saignée, l'émétique, le purgatif ont traversé les siècles pour arriver jusqu'à nous qui saignons, émétisons et purgeons à l'égal des anciens, avec cette unique différence, que nous avons renchéri sur le premier de ces moyens, multiplié et varié jusqu'à la coquetterie les deux derniers.

C'est pourtant dans ce cercle étroit, que s'est renfermé l'art de guérir depuis le père de la médecine, jusqu'à notre siècle de lumières. Est-il rien de plus remarquable que ce contraste entre la sphère rétrécie du médecin agissant, et l'immensité de celle que parcourre le médecin raisonnant! C'est que la matière dont il fait l'objet de son raisonnement, est divisible à l'infini, tandis que les loix qui la régis-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sent sont unes, comme le grand auteur de cette législation. Galien, dans le 2^e^ âge, dans le 3^e^ les Arabes, pour n'avoir point saisi ces loix, aggrandirent encore le domaine de la spéculation. Chaque siècle eut son système médical. L'étude de la médecine devint infinie, parce qu'elle impose l'obligation de connoître ses antécédens; et cet édifice colossal, élevé à la science, ses avenues, dont la longueur se mesure à la durée des siècles, alloient pompeusement se perdre dans le vuide.

Parturient montes, nascitur ridiculus mus.

Enfin le flambeau de l'anatomie vint éclairer le cahos de l'organisation humaine. Les erreurs des humoristes fuirent devant le nouvel astre qui venoit de se lever. Les leviers, les canaux, les pistons, les soupapes de la machine humaine furent découverts: la circulation, la respiration, la locomotion, cessèrent d'être des mystères: toutes ces puissances motrices, prenant rang parmi les connaissances positives, promirent à la médecine des fondemens d'une solidité égale à celle qu'elles garantissent à la charpente humaine, dont elle forment les bases. Une ère nouvelle s'ouvroit, qui pouvoit être celle de la vérité; quel en fut le fruit?

On transporta, sans plus de fondemens, aux parties solides du corps l'importance exagérée qu'on avoit accordée aux fluides. La langue de l'art changea, et s'enrichit de mots nouveaux comme les instrumens

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

qu'on avoit découverts. L'analogie que ces instrumens présentoient avec ceux que manient la mécanique et l'hydraulique dont les phénomènes, comme ceux de l'économie animale, ont quelque chose de merveilleux, séduisit, entraîna des comparaisons qui flattoient ceux qui avoient désespéré de dévoiler les secrets de la nature. La montre humaine fut démontée dans tous ses ressorts, replacée dans son ordre naturel, n'attendant plus que le souffle inspirateur qui doit recommencer sa vie: nouveaux Pygmalions, ils admirent leur ouvrage, et dans leur amour matériel, ils se croyent créateurs, lorsqu'ils n'ont fait qu'un cours, complet à la vérité, de l'architecture humaine.

Cependant cette époque ne fut point perdue pour la science. Si les acrimonies, les pointes, les érosions et décompositions furent, en quelque sorte, bannies du dictionaire médical, cette perte fut compensée par l'acquisition de l'irritabilité, de la contractilité, de la force tonique, du spasme, jusqu'alors ignorés, comme les organes qui en sont susceptibles. La physiologie gâgna beaucoup à cette révolution. Des forces nouvelles étoient trouvées, leurs effets purent être compris, expliqués. Chacune des grandes fonctions vitales reçut les conditions de son exercice. Le coeur eut la première place dans la nouvelle machine hydraulique, et fut proclamé la source de l'irritabilité. Le cerveau fut la tête du système sensible. L'ame ne pouvoit être oubliée; mais le créateur

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

n'ayant pas cru convenable de nous révéler son siège, on lui assigna diverses résidences. Descartes la logea dans le cerveau, où il lui créa une cour fort ingénieuse. D'autres, frappés de sa présence dans toutes les régions du corps, la mirent par tout et nulle part. Les uns, comme Stahl, lui déférèrent le gouvernement de toute l'économie. Les autres la soumirent à une dépendance absolue de la matière. (On ne sauroit nier que les accidens de la vie la signalent successivement dans chacune de ces conditions extrêmes). On chercha long tems les liens qui l'unissent au corps, ils sont encore à trouver. Le réseau innombrable des cordons nerveux qui portent au cerveau les sensations, est, avec vraisemblance, considéré comme le courier porteur de ses volontés, c'est tout ce que nous en savons. L'intervalle immense qui sépare la pensée de la matière, introduisit la division du système nerveux en deux sphères, la haute, et la basse. Dans la première sont placés les organes chargés des fonctions nobles; la seconde embrasse l'animalité proprement dite. C'est le gouvernement de la bête. La composition des fluides, la réproduction, forment sa principale attribution. Les fluides prennent le second rang; leur rôle est passif, subordonné au mouvement des solides. Ils obéissent, les solides commandent. Au milieu de cette opulence physiologique, que devient la Pathologie?

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Comme la physiologie, elle a changé de langage. La viscosité, la ténuité, l'engorgement, l'obstruction, ont cédé leur place à la tension, au relâchement, à l'irritation, à l'atonie. Ainsi que les causes de nos maladies, les moyens de les guérir ont du changer. L'humanité souffrante ne perdit, ne gâgna rien à ces changemens. Les tables nécrologiques restèrent les mêmes. Mais le cercle des connoissances s'étoit agrandi, et l'esprit, fier de sa victoire sur l'ignorance, la proclamoit dans ces théories transcendantes, ou la *Metterie* puisa les matériaux de son homme plante et machine. Il est curieux de lire dans Boerrhave le parti que ce grand homme tira des connoissances nouvelles, pour expliquer jusqu'aux fonctions les plus secrètes de la vie. On le croiroit à peine, s'il n'étoit consigné dans ses ouvrages, que le développement de l'organe sexuel s'opère en vertu de contrepoids et d'équilibres empruntés à l'art mecaniquo-hydraulique. Comme si les pesanteurs, et les niveaux dans la mécanique animale, pouvoient être autre chose que des loix secondaires, subordonnées à la grande et mystérieuse loi de la vitalité.

Toutefois ce triomphe ne fut pas de longue durée. L'humanité dilatée, comprimée, balancée, équilibrée par le système en honneur, respira enfin, sortie de ces épreuves laborieuses auxquelles elle refusa de se prêter plus long tems. Mais il lui fallut gémir de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nouveau. Elle n'échappa aux tortures de la mécanique, que pour subir le joug de l'analyse et de la synthèse, que lui préparoit en silence la chimie, qui venoit de rompre ses chaînes.

Une nouvelle carrière s'ouvroit devant elle à l'étude de l'homme physique. Les propriétés extérieures du corps humain une fois explorées par le scalpel, on descendit dans sa structure intime, pour en pénétrer les élémens primordiaux, et l'on ne s'arrêta que lorsque l'on eût réduit sa substance solide et liquide au *caput mortuum*, dernier terme de la décomposition. C'étoit se tromper étrangement que d'aller chercher le principe de la vie aux sources de la mort! quoiqu'il en soit, on partit de ce tombeau de l'espèce humaine, pour recomposer ce qu'on avoit détruit. On avoit trouvé dans cette poussière, notre première comme notre dernière forme, des sels alcalins, calcaires, phosphoriques, comme on les avoit vus dans les excrétions de la santé et de la maladie. Il n'en fallut pas davantage pour qu'on en fît les causes de cette dernière. Si la santé, se dit-on, ne se maintient que par leur expulsion du corps, la maladie ne peut être que le résultat de leur rétention. Ils peuvent y dominer, en quantité comme en qualité. Leurs combinaisons sont infinies, de là l'infinie variété de nos maux. Les phénomènes morbifiques de la chaleur et du froid s'accordent harmonieusement avec les mêmes phénomènes produits

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

hors du corps par le contact de ces substances élémentaires. Dès lors l'arsenal des purgatifs fut réouvert, et enrichi des moyens neutralisans. A l'aide de ces deux armes, on avoit en son pouvoir et les effets, et la cause efficiente du mal. Les solidistes crièrent à l'erreur, réclamant la part de la sensibilité et de l'irritabilité, qu'on voulut bien leur accorder. La paix fut signée moyennant ces concessions, dont l'inégalité fit toujours pencher la balance du côté des partisans de l'humorisme.

C'est au sein de cette paix que l'école de Montpellier enfanta deux génies qui, peu satisfaits d'être assimilés aux ressorts de la mécanique, aux creusets de la chimie, s'avisèrent de penser qu'il pourroit bien exister un principe immatériel, qui préside aux opérations de la vie. Au lieu de se rouler dans la matière comme leurs prédécesseurs, ils admirent ce moteur, qu'ils nommèrent le principe vital. Il fut pour eux, ce qu'est le chymiste dans son laboratoire, le mécanicien dans son atelier. De même que ces deux derniers impriment le mouvement aux solides, aux liquides qu'ils employent, de même aussi ce principe, partout présent, agit partout, mais partout est dissemblable à lui même, revêtissant les formes diverses des divers organes, qui lui sont subordonnés, modifiant la sensibilité, l'irritabilité, comme les produits des instrumens qu'il met en jeu. Ce principe vital est dans le territoire de l'organisme,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ce que le principe végétal est dans le sein d'une terre qui s'émaille de tous les genres de fleurs, parce que les germes qui lui sont confiés, diffèrent entr'eux, comme les organes qui sont semés dans le sol animal. Ce principe immatériel, ils le distinguent soigneusement de l'ame, dont le sommeil, qui quelquefois est fort long, comme chez les insensés, par exemple, suffisoit pour qu'on ne lui déférât point le gouvernement de la vie, qui ne sommeille jamais. Ces idées parurent neuves, parce qu'on ne vouloit pas leur rendre le nom qu'elles portoient dans l'antiquité. C'étoit la nature, qu'Hyppocrate avoit si bien observée, dont il avoit fait le médecin de toutes nos maladies, dans l'impuissance où il se voyoit de faire mieux qu'elle. Celui qui la regardoit comme l'agent de la coction, et des crises, pouvoit-il n'avoir pas apperçu le pouvoir dont elle jouit, de maintenir la santé? Il fit de son imitation raisonnée la base de sa pathologie et de sa thérapeutique.

La nouvelle école, en rappelant le grand homme, rappela le goût pour l'antiquité. On admira de nouveau la simplicité de sa doctrine, on rougit même d'avoir fait le contre-sens de l'abandon de ses principes, avec le sentiment du désespoir de l'égaler jamais. Rentrée dans ses droits, la nature put, lorsqu'elle fut affranchie des entraves du solidisme et de l'humorisme, reproduire les scènes dont le père de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

la médecine avoit été témoin, et donner à ses successeurs les utiles leçons qu'il en avoit reçues. Cette école, régénératrice de celle de Cos, se recruta de tous ceux que le matérialisme n'avoit point séduits, ou n'avoit point contentés. Sans renoncer aux belles découvertes de l'anatomie et de la chimie, explicatives et non génératrices de tant de phénomènes, sans répudier les services essentiels que cette dernière science rend tous les jours à l'art du pharmacien, on se fit honneur du second rang dans l'oeuvre de la curation, laissant à la nature le premier, que l'on avoit si mal rempli. La médecine agissante en souffrit, mais la médecine observatrice et expectante fut recréée, et l'humanité relevée du tribut de douleur, que lui imposoit un remède perturbateur.

Tous les siècles eurent des médecins Hyppocratiques, c'est-à-dire, observateurs du travail de la nature, qu'ils se contentoient d'aider, en éloignant d'elle tout ce qui pouvoit le troubler. Mais le siècle dernier ressuscitoit le père de la médecine, orné des belles connoissances qui lui manquèrent, et que nous donna le tems. Tels furent, les Desèze, les Barthès, les Bordeu, les Baillou, qui enseignèrent d'une manière simple, comme la nature, la médecine de cette mère commune et la pratiquèrent d'une manière brillante. C'est à leur école que fut formé le docteur Dumoulin, un de leurs plus heureux disciples. Ce médecin de toute la france

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ne nous laissa que deux mots, pour peindre sa longue et utile carrière et les succès brillans dont elle fut couronnée. Je laisse après moi, dit-il en mourant, deux grands médecins, la diète et l'eau. On ne sauroit ressembler plus parfaitement à notre premier maître, le vieillard de Cos.

Tant, et de si beaux exemples ne purent dompter l'irrésistible penchant qui entraînoit les esprits vers l'innovation. La Chimie, qu'avoit détrônée le naturisme, ne se tint pas pour battue. Son génie est trop curieux pour qu'elle puisse un seul instant rester stationnaire. De la découverte des élémens fixes, elle s'éleva à celle des principes gazeux. L'oxygène, ce fluide éminemment respirable, s'échappa et fut recueilli de la décomposition de l'eau: il brisa de même sa prison aérienne, et le phénomène de la respiration perdit son obscurité. On découvrit qu'il rougit le sang, en l'imprégnant de son souffle exclusivement moteur de l'irritabilité du coeur, que paralyse son absence. On crut avoir trouvé la vie, qui ne peut se soutenir sans lui. Le poumon, le digèrant comme l'estomac digère les alimens, fut mis en possession de secréter le principe vital qui, transmis au coeur, est envoyé au reste de la machine, que pénétrent les ramifications artérielles. Le fluide électrique, qu'on venoit également de découvrir, fut associé à l'oxygène, et ces deux puissans agens se partagèrent l'empire de la vita-

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

lité, l'un siègeant au coeur, l'autre dans le cerveau. De ces deux centres jaillissoient l'irritabilité et la sensibilité, qui n'étoient point inconnues dans leurs fonctions, dont l'essence avoit échappé à toutes les recherches. Le plus grand nombre s'en tint là, croyant avoir surpris à la nature son secret.

Quelques esprits, plus difficiles sans doute, tout en reconnoissant l'activité de ces deux agens, demandoient si avant d'être secrété dans le poumon, l'oxygène ne devoit pas trouver dans cet organe une force qui préexistoit à son introduction, une force déjà organisée pour recevoir son contact, sentir son stimulus, se combiner avec lui, se l'approprier, et le convertir en sa propre substance, comme l'estomac fait des alimens, n'acceptant que ce qui lui convient, rejettant tout ce qui peut lui nuire. Cette question ne laissoit pas d'embarrasser. Ceux qui la firent, attendirent qu'on y répondît d'une manière satisfaisante, pour abjurer le naturisme, et se ranger sous le scêptre du nouveau souverain, dont la chimie faisoit présent à l'organisme humain. Il eut sa législation; il peupla ses états de tous les sujets que n'avoit pu satisfaire la physiologie mécanique, et que contentoit moins encore l'humble rôle d'observateurs attentifs des phénomènes de la nature.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Voilà ce que j'appris dans la première leçon qui ouvrit mon cours de médecine, dont cette leçon étoit l'histoire abrégée. Elle est nécessaire; on ne se hasarde point de parcourir un pays inconnu, sans en avoir la carte. L'école dont je reçus les principes, étoit vouée au culte d'Hyppocrate. Je m'enrôlai sous les bannières de ce grand homme, sur la foi de mes maîtres, sur le témoignage de tous les siècles. J'étudiai sa doctrine, sans négliger les oeuvres de ceux qui s'en écartèrent. Les opinions de Paris, celles de Montpellier arrivoient à la soeur de ces deux écoles, celle de Strasbourg. Déjà quelque divergence s'étoit fait remarquer entre ces trois filles d'une même mère. Au midi de la France, on se souvenoit des aphorismes qui ont fondé l'immortelle gloire de la médecine grecque. Hyppocrate s'y soutenoit, appuyé sur les fidèles commentateurs de sa doctrine. On n'abjure pas facilement une renommée aussi célèbre. On n'oublie pas sitôt des noms aussi illustres que ceux que je viens d'appeler, il n'y a qu'un instant. On ne donne pas impunément le démenti à un article aussi convainquant que celui qu'a recueilli l'Encyclopédie sur la sensibilité! non, dans quelques erreurs que puisse tomber la plus riche héritière de l'Ecole de Cos, ses ancêtres sont là pour lui rappeler l'antique pureté de son origine. La gloire de son nom lui commande trop de respect, pour

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

qu'on puisse redouter la perte du dépôt, en quelque sorte, confié à sa garde. Elle est aussi plus rapprochée de la terre classique des vérités médicales, du côté de laquelle elle regarde, dont un vent favorable et preste peut lui apporter les parfums. Mais évitera-t-elle l'écueil redoutable de l'indifférence de notre siècle pour les vérités trop simples, et celui non moins dangereux de vouloir expliquer ce qui, de sa nature, est inexplicable?

Au nord du même pays, brilloit d'un éclat séducteur une autre école qui peut, aux titres les plus justes, se regarder comme la mère de toutes les autres, comme la capitale, dans le sein de laquelle elle enseigne, est justement fière d'être la source de toute civilisation. Que de devoirs impose une semblable prééminence! Elle impose, comme le trône au souverain, l'obligation de ne jamais errer.

N'est-ce pas sur elle que se modèlent toutes les instructions secondaires? Elle a le funeste droit de commander l'erreur, lorsqu'elle s'est glissée dans son sein. A sa naissance, (car elle n'échappa point à l'arrêt de proscription lancé il y a 30 ans, contre tout ce dont ne pouvoit se passer la liberté), elle rentra dans l'héritage de ses pères, qui l'avoient fondée et soutenue dignement. Elle y fut long tems fidèle, en dépit des nomenclatures et classifications dont elle enrichit la langue médicale. Sauvages n'avoit pas satisfait aux besoins de la science,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

en nous donnant une nosologie qui divisoit ce qui doit être réuni, et réunissoit ce que la nature sépare. Cullen, qui dirigeoit l'école anglaise, traduit en notre langue, nous donna un instant l'anglomanie médicale. Il commit la même faute que son prédécesseur. On est tout étonné de le voir ranger les exanthêmes et toutes les hémorragies dans la classe des pyréxies. Il ne pouvoit lui avoir échappé qu'il est nombre d'exanthêmes sans fièvre, et que cette dernière manque toujours dans les hémorragies passives, que son arrivée fait souvent disparoître, comme on voit fréquemment son départ marqué par une éruption exanthémateuse. Nous n'avons pu croire long tems avec lui que les névroses fussent un trouble idiopathique des fonctions, sans lésion de la texture des parties malades, et sans agent matériel qui le produise, ce qui revient à dire, qu'il est des effets sans cause. Sa nosographie repassa la mer, au de là de laquelle, dans un pays à nul autre pareil, la nature a peut-être des formes que nous ne connoissons pas dans le nôtre. Ses vues sur l'inflammation sont entachées d'une exagération justifiée peut-être encore par la nature de son climat, et l'abus des liqueurs spiritueuses qu'on y boit à l'égal de l'eau. On y trouve une image fidèle des phénomènes de ce mode pathologique, mais pas un mot sur le véritable facteur de cette affection, dont les effets sont toujours pris pour la

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

cause. Il eut pour l'émission du sang une prédilection qui est, et sera le sentiment de ceux qui ne voyent partout que du sang qui surabonde, ou qui s'égare. Cullen paya un large tribut aux erreurs anciennes et modernes. S'il eut regardé derrière lui, il eut apperçu l'illustre Sydenham, qui mérita par ses succès et des écrits dignes du père de la médecine, d'être surnommé l'Hyppocrate moderne.

Bien différent fut le directeur de la Clinique de l'hospice de la Trinité à Vienne. Le sage Stoll succéda à deux hommes célèbres, qui furent exlusifs dans leur manière de voir. L'élève immédiat de Boerhawe, Vansvieten, reproduisit, ou plutôt continua ce grand homme, et ses erreurs. Nous lui devons la cure du syphylis par le sublimé, comme il doit à cette composition son immortalité. Il ne peut être responsable de l'abus qu'on en a fait. Peu de fléaux furent plus nuisibles à l'humanité, que ce médicament dévorateur. A ce prix, personne n'est tenté de lui envier l'honneur de vivre dans la mémoire des hommes. Peut être en eut-on moins abusé, s'il ne l'eut associé à un breuvage séduisant nommé l'eau de vie, où tant de gens trouvent tous les jours la mort. Il fut remplacé par un homme dont on n'oubliera jamais la haine qu'il portoit à l'émétique. De Haën fut un praticien aussi malheureux dans le traitement des maladies

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

aigües, qu'il fut héroïque dans la cure des maladies chroniques. C'étoit bien mal entendre l'intérêt de l'art, et celui du malade, on pourroit ajouter, la gloire du maître, que de se priver de gaieté de coeur, d'un moyen de guérison aussi puissamment efficace! Excepté les cas assez rares où le vomissement vient sympathiquement de plus loin, ou siège idiopathiquement dans la phlegmasie de l'estomac; où trouver un moyen qui imite mieux la nature, s'efforçant de se secourir elle-même? le plus léger accès de fièvre épouvantoit ce médecin qui ne voyoit dans l'émétique qu'une irritation ajoutée à de l'irritation. En revanche, personne ne s'entendit mieux que lui à la provoquer dans les empâtemens du ventre, si familiers aux personnes sédentaires, ou gourmandes, et si communes chez les femmes, dont il fut le médecin chevalier le plus heureux.

Il étoit réservé à l'impartial Stoll, de remplir cette lacune de l'école allemande. Quel médecin fut doué d'un génie plus observateur? qui raconta ses bonnes oeuvres avec plus de modestie, confessa ses fautes avec plus de franchise? qui montra, avec le courage de l'érudition et des plus vastes connoissances, plus de défiance de ses forces, lorsqu'il étoit abandonné par la nature? Mais aussi qui l'imita mieux que lui, et plus heureusement, lorsqu'elle le conduisoit comme par la main? au sein de sa Clinique, en chaire, dans son cabinet,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

on croit voir le père de la médecine sur les pas de la nature, s'entretenant d'elle avec ses disciples, conférant secrètement avec elle, comme jadis Numa conféroit avec Egérie, pour recueillir les loix conservatrices de la santé, curatives des maladies. Nous lui devons ce beau travail sur les constitutions, leur génie générateur de nos maux, que l'on voit varier comme les élémens qui les composent et diversifient leur physionomie.

S'il n'eut pas existé, l'immortel chapître: *de aeré aquis et locis*, Stoll nous l'eut donné, lui qui observa, interprêta si bien nos rapports avec les corps qui nous environnent! c'est dans ces trois sources fécondes en plaisirs comme en douleurs, qu'il chercha les causes de nos maladies, dont il désespéroit raisonnablement de pénétrer l'essence et dont son ignorance obligée ne l'empêchoit pas de triompher. Il sentit, comme ceux qui le suivirent, et ne voulurent pas l'imiter, que la connaissance de la cause prochaine, en simplifiant l'art, eut simplifié la maladie; mais dans l'impuissance de suivre la ligne droite, il ne quitta point le sentier détourné qui, pour prolonger la marche, n'en conduit pas moins à la guérison. Comme une tendre mère écarte les obstacles, applanit les inégalités qui pourroient causer une douleur, occasionner une chûte de l'enfant qu'elle chérit, et qu'elle guide, Stoll éloignoit du voyage pathologique de la nature

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

toutes les causes aggravantes et accessoires de l'affection principale. Son émétique, en surprenant en flagrant délit, c'est-à-dire, en état de turgescence, l'humeur morbifique, a mille fois décomposé une maladie grave, qui n'étoit encore que dans l'appareil de sa formation. Et lorsque la nature, déjà frappée au coeur, lui refusoit ce triomphe, n'avoit-il pas beaucoup fait encore, en préservant les secondes voies de l'impression délétère des sucs viciés, dont la résorption eut compliqué le travail de la curation?

Avec quelle justesse, confirmée par l'expérience, il établit le principe de la méthode agissante pour les premières voies, et celui non moins vrai de l'expectation pour l'affection des secondes! cette division des pouvoirs est marquée au coin d'une grande perspicacité. N'est-elle pas encore assez belle, la part du médecin, à qui cette législation laisse le beau rôle de prévenir le mal, ou de l'étouffer dans son germe, de calmer une douleur inutile, souvent dangereuse, mais à qui elle ordonne de ne point troubler un travail dont nous ignorons le mode, tout en en connoissant le but, et de respecter la nature au plus fort de ses angoisses, comme l'amitié éclairée, appelée pour consoler le désespoir, attend que ses conseils puissent être entendus? Mon intention n'est pas d'analyser les oeuvres de Stoll, encore moins de vouloir faire reverdir une cou-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ronne qui ne se flétrira point, tant que l'immortel Hyppocrate aura des adorateurs. J'avois besoin de jetter une fleur sur la tombe d'un homme à qui je dois tant.

Sur les rives du Rhin, à l'orient, les principes du grand homme, la doctrine de son plus fidèle disciple, étoient enseignées dans des leçons, où la simplicité rehaussoit l'éloquence, et pratiquées avec ce bonheur que la nature se plait à accorder aux sectateurs de son vrai culte.

Un homme y apparut, que décoroient toutes les connoissances anciennes et modernes. Elevé au milieu des découvertes du siècle, il leur rendit hommage, les cultiva avec goût, se prêta à leurs agrémens, rendit justice à leur utilité, mais s'opposa, avec autant de succès que de zèle, à leur envahissement. L'auteur du premier traité méthodique d'hygiène marqua, dans cet ouvrage intéressant, le rang qu'elles doivent occuper à la cour d'Esculape. Le professeur Tourtelle, qui vécut trop peu pour l'honneur de la science, les ajouta au code d'Hyppocrate, comme autant d'articles supplémentaires, propres à expliquer et éclaircir le texte et la lettre des loix primitives que rien ne doit effacer. Jamais juge ne tint plus impartialement la balance entre les diverses prétentions de ces puissances auxiliaires, toujours disposées à l'usurpation. Si le corps complet de sa doctrine Hyppocratique ne put être livré

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

à l'impression, elle vit, et se perpétue dans les disciples nombreux et distingués qu'il a formés, dont la plus grande partie est restée fidèle aux principes et à la gloire de leur maître.

Pendant que ces quatre temples, élevés au culte du premier des arts, conservoient, en l'enrichissant, le dépôt de la doctrine de son inventeur, les anatomistes continuoient à scruter l'intérieur de nos organes, y cherchant, non la vie qui les avoit quittés, mais l'attitude et les rapports des instrumens qu'elle avoit animés. Il sortit de ce travail des explications plus ou moins satisfaisantes du mécanisme des fonctions de la vie. Je ne sais pourtant quelle espèce de teinte inanimée, de vernis de mort les enduit. C'est comme un goût de terroir, dont on ne peut dépouiller le vin, d'ailleurs le plus salutaire. Elles laissent beaucoup à désirer. Ce vuide, l'immortel Bichat avoit promis de le remplir. Il eut tenu parole, sans doute, si la mort, jalousant un génie qui menaçoit de dépeupler son empire, ne se fut empressée de nous priver de ce bienfaiteur futur de l'humanité. De l'apperçu plein de sagacité du tissu cellulaire qui unit les organes entr-eux, ce médecin suivant ce lien commun dans toutes ses métamorphoses, s'éleva jusqu'à l'intelligence la plus claire de la communauté et de la diversité de ses affections physiologiques et pathologiques, variant commes les

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nombreuses formes de ce tissu. Cette idée ne prit point naissance dans son imagination. Il avoit vu ce grand organe servir de siège à la douleur, comme d'instrument à la sympathie des organes dans l'état pathologique; il se montroit de même à lui comme foyer de la nutrition dans l'état de santé, celui de la coction et de la maturation dans l'état de maladie, enfin comme l'agent principal des excrétions auxquelles il sert de dégorgeoir; il le trouvoit, après la mort, dépositaire des sucs viciés, et décomposé par leur présence. C'est avec un haut dégré de vraisemblance qu'il le regarda comme le premier ministre de la vie organique, si peu connue avant ses brillantes découvertes. Les membranes muqueuses et séreuses sont aujourd'hui chargées d'un rôle bien autrement important, que le ministère subalterne que, jusque là, on leur avoit donné dans l'économie animale. Il étoit juste de les réhabiliter dans les fonctions que leur a assignées la nature, mais il falloit s'en tenir là, et non leur décerner tous les honneurs de la vitalité, ni les charger de tout le poids des maladies, ainsi que le veut un système qui, après avoir assis sa physiologie sur la bâse unique de la sensibilité et de la contractilité, fonde exclusivement sa pathologie dans une phlégmasie locale de la membrane muqueuse.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Bichat, en nous léguant le trésor qu'il avoit trouvé, emporta dans la tombe, et le génie rare dont il étoit doué, et l'infatigable patience qui avoit présidé à ses travaux. Le docteur Pinel s'est chargé de nous donner la nosographie que ce grand homme nous avoit promise. Il est fâcheux que cet édifice n'ait pas été élevé par l'architecte qui en avoit posé les bases. Toutefois l'esprit classique a-t-il de grandes obligations au médecin qui aima mieux prendre la nature et le siège des lésions de nos fonctions, que leur type, pour fondement de sa classification. Cette idée jaillit sans doute, du sentiment de satisfaction que l'on éprouve à lire la nomenclature anatomique de Chaussier, qui donne à nos organes musculaires des noms qui peignent leur siège et leurs rapports de position et d'action. C'est un service essentiel rendu à la science, que de la rendre plus intelligible. Il n'est pas moins grand envers la mémoire de celui qui l'étudie, et qui trouve de suite dans le nom d'une maladie, sa nature et son siège. Du moins semble-t-il qu'il en doive être ainsi. Il est bien vrai que les mots ményngo-gastrique renferment en eux l'idée d'une affection qui a son siège dans les membranes de l'estomac. C'est la fièvre bilieuse de Cullen. De même aussi l'expression adéno-ményngée indique que des membranes, et des glandes souffrent à la fois. C'est la fièvre mésentérique de Baglivi. Mais

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ces dénominations n'emportent pas avec elles l'idée bien plus essentielle du caractère de ces affections. Tout en avouant qu'il est des organes plus susceptibles que d'autres, de tel mode pathologique: tout en convenant que le genre de terminaison de ce mode varie selon la texture des organes dont les tissus sont si diversifiés, il reste au praticien un chemin bien plus épineux à parcourir, et que la nosographie ne peut lui indiquer, c'est celui qui conduit à la connoissance de la nature propre de ce mode. Il est plus simple, sans doute, de lui assigner un caractère constant et uniforme. Cela épargne au praticien des recherches et des méditations. Le remède déjà connu est tout prêt, et la maladie bientôt guérie, si la nature toutefois sanctionne le diagnostic, et accepte un mode de guérison adopté sans son aveu.

Le mode inflammatoire paroit aujourd'hui à bien des gens être le plus commun: ils ont pris la manie de croire que tout ce qui souffre, est enflammé ; à quelques uns même, plus craintifs encore de la chaleur, la présence de la douleur ne paroit pas nécessaire, pour constituer ce mode pathologique. La contexture physiologique de l'organe, suivant eux, n'en sauroit admettre un autre. C'est ainsi que la membrane gastro-pulmonaire a été revêtue, dans cette idée, de la presque exclusive susceptibilité de l'irritation inflammatoire, en dépit des nombreux

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

démentis que l'expérience donne tous les jours à ce nouveau principe physiologique. C'est toujours l'absolu qui veut gouverner. Laissons-le à la politique, avec laquelle la nature n'a rien de commun. On est loin de nier que la muqueuse gastrique et intestinale ne puisse, ainsi que la pulmonaire, être atteinte du stimulus inflammatoire; mais, que ce mode soit invariable dans les affections de ces organes; qu'il demande toujours et exclusivement, le même mode de traitement, cette prétention décele, ou un haut degré de préoccupation, ou un oubli complet des vérités les plus communes. Il n'y a que quelques années, que cette erreur, ressuscitée du siècle précédent, a usurpé la puissance médicatrice de la nature. Il ne se peut pas que ceux qui s'en sont laissés séduire, n'aient pas rencontré dans leur pratique, ainsi que dans les livres, des affections douloureuses du ventre et de la poitrine, heureusement terminées par les remèdes les plus stimulans. Il faut donc regarder ailleurs que dans la structure des organes, pour trouver des indications qui nous apparoissent bien plus sûrement dans la considération de la constitution du malade, et dans l'examen de toutes les causes occasionnelles.

Certes, il est peu d'organes qui soient plus inflammables que le poumon, puisqu'on le regarde aujourd'hui comme la fabrique de la chaleur animale. Eh bien! qu'on relise Stoll, et l'on verra combien

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

grande étoit la séduction de la saignée, en face de ces péripneumonies bilieuses, où tous les caractères de l'inflammation étoient réunis. C'étoit une faute; il la commit, parce qu'il avoit commis celle de donner plus d'attention à l'inflammabilité du tissu de cet organe et aux phénomènes trompeurs de l'inflammation, qu'à l'examen de la constitution de l'air et des saisons, préoccupation qui lui fit perdre de vue, que le stimulus d'un froid vif, d'une chaleur exaltée, engendre une inflammation pulmonaire, dont les symptômes, tout analogues qu'ils puissent être à ceux de la phlogose exquise, exigent un traitement tout opposé. Je pourrois en dire autant de toutes les maladies des tissus, quelque soit leur tendance pathologique, résultant de leur structure.

Non, je ne puis croire que nous nous soyons trompés, en croyant, avec les anciens, que la biliescence est l'attribut de l'abdomen, la diathèse inflammatoire celui du thorax, et la pituitescence l'état habituel du cerveau et du système nutritif, dont il est la tête. Elle n'est pas plus illusoire, cette observation de tous les tems, que ces constitutions, inhérentes aux divers centres de la vie, se dessinent plus ou moins vivement, tant dans les diverses périodes de l'existence, dont elles caractérisent d'une manière tranchée les quatre âges cardinaux, que dans les différentes saisons de l'année, également

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

partagée en quatre périodes, dont le génie de chacune d'elles offre à l'observateur le moins attentif une corrélation qui lui montre l'homme physique dans un rapport continuel avec les élémens qui le modifient sans cesse, mais avec lesquels la force réactive de l'organisme travaille sans relâche à le mettre à l'unisson, pour conserver cet équilibre, que nous appellons la santé. Dans ce conflict, qui ne s'interrompt pas un instant, la victoire ne sera pas toujours du côté de la nature, ou prédominée par un génie épidémique, ou trop violentée par nos propres excès, Eh! quoi! lorsque cet équilibre sera rompu par une de ces causes multiples, l'effet en seroit uniforme, et dans l'effort que tente la nature, pour se reconstituer dans son harmonie, nous ne devons voir et craindre que l'inflammation, c'est-à-dire, du sang qui s'accumule, s'échauffe, bouillonne, et menace de désorganisation, le point d'irritation qui l'appelle? Oui, il y a inflammation. Mais prenons ce mot dans un sens figuré. L'organisme s'enflamme, c'est-à-dire, s'irrite, se soulève, ou partiellement, ou tout entier, contre les causes perturbatrices de l'ordre qu'il veut rétablir, comme l'ame s'indigne contre une injustice révoltante, sans brûler pour cela du feu de la colère, ni laisser tomber les rênes que retient sa raison. Au milieu de ce désordre des fonctions, au sein de ces mouvemens croisés qui impriment tant

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

d'épouvante au théoriste de l'inflammation, il est un ordre secret, dont il n'a pas le mot, que nous devons à jamais désespérer de recevoir: c'est celui que nous voyons présider à toutes les opérations de la santé, depuis la plus simple jusques à la plus composée. A l'un de ces deux extrêmes se trouve une digestion de l'estomac un tant soit peu gênée; à l'autre, l'opération de la naissance de l'homme, je veus dire l'accouchement. La chaleur, le gonflement douloureux du ventricule, la rougeur de la face, la pesanteur de la tête, celle des membres, dont la foiblesse et le froid annoncent la retraite du sang vers cette membrane muqueuse tant redoutée, ne vous effrayent pas. Comme dans l'accouchement, vous laissez faire la nature, qui a condamné la femme à enfanter avec douleur. Certes, il ne manque rien à la structure musculeuse, nerveuse, et membraneuse de l'uterus pour la production des phénomènes de l'inflammation; je dirai plus, on opère tous les jours l'émission du sang, soit générale, soit locale, pour sauver des organes moins grèvés de symptômes inflammatoires, que ne l'est l'utérus dans le travail de l'enfantement; il manque même à l'affection locale de ces organes les symptômes généraux, qu'on s'empresse de prévenir par la saignée, lesquels symptômes, comme on le sait, assistent toujours, d'une manière plus ou moins prononcée, à l'oeuvre de notre naissance,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et cependant il n'est encore venu à l'esprit d'aucun accoucheur instruit, d'appliquer à ce phénomène, si ressemblant à l'inflammation, un traitement antiphlogistique. Il est vrai que le corps étranger, dont la nature cherche à se délivrer par l'éxaltation de tous les organes, parmi lesquels celui de la contractilité, et celui de la sensibilité montrent le plus d'excitation, est monstrueusement visible, comparativement à l'atôme qui produit le typhus le plus dangereux; mais pour se soustraire à notre vue, en existe-t-il moins, ce miasme délétère et stimulant? la nature réunit contre lui toutes ses forces, comme nous la voyons les diriger vers l'utérus; sang, pituite, mucus, tout se précipite avec les mouvemens vitaux vers l'organe irrité, non pour l'accabler, mais pour le secourir. Ce n'est que lorsqu'il y a disproportion entre l'attaque et la défense, ce qui arrive rarement, qu'il faut modérer ce mouvement généreux, mais non, sous le prétexte d'un danger imaginaire, ou pour calmer une douleur, rarement au dessus de nos forces, mais supérieure à notre courage énervé par l'éducation et les jouissances, enchaîner, paralyser cette révolte salutaire de l'organisme contre un ennemi, avec lequel il est plus dangereux de composer que de guerroyer, comme le prouvent les récidives fréquentes, les maladies secondaires, les convalescences éternelles, que laisse après elle la médecine phlébotomisante, lorsque, toutefois,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

elle n'en dispense pas le malade, en le livrant à la fureur de la bile, que le sang versé eut réfrénée.

Ces grandes idées pathologiques si d'accord avec la physiologie de la nature, pense-t-on les faire oublier avec de nouvelles classifications auxquelles l'arbitraire préside? ah! plutôt que la contractilité, l'irritabilité, la sensibilité, viennent se prosterner devant elles, comme des sujets soumis devant leur légitime souverain. Premiers ministres du principe vital, ils peuvent avoir la première part dans l'exécution des ordres qui partent de plus haut. Prévariquent-ils, on s'en apperçoit incontinent, à l'anarchie qui succède à l'ordre. N'existoit-il pas, cet ordre, même avant la lumière qu'on a portée sur les tissus, leurs fonctions et dispositions? les mots nouveaux caractérisent-ils mieux leur tendance pathologique? en changeant les dénominations, a-t-on éclairci le diagnostic, rendu le prognostic plus sur? ni les unes, ni les autres ne dispensent l'homme de l'art de regarder dans l'air, l'eau et les lieux, pour y découvrir l'espèce de stimulus que ses causes renferment, et leur constant effet sur l'économie animale.

De cet examen approfondi, il ressort des vérités qu'on n'oseroit contester de bonne foi: comme, par exemple, que l'impression soutenue d'un froid sec roidit et enflamme les tissus, tandis que la chaleur permanente relâche la fibre et bilifie les sucs les plus balsamiques; que la combinaison de ces deux températures fait

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

des inflammations mixtes, où la saignée et l'émétique doivent s'associer pour la cure; tandis que l'humide, joint à ces deux températures engendre l'inflammation rhumatique ou putride, les constitutions de l'air ayant le pouvoir de se subordonner les divers systêmes de l'organisme animal, quelque soit le caractère primitif que leur ait imprimé la nature. Mais il faut enseigner, et celui qui en est chargé ne peut le faire sans disposer les matériaux de la science. Depuis long tems l'exposé nosographique de nos maladies seroit arrêté, si l'économie animale ne formoit un cercle parfait qui n'offre ni commencement ni fin. Il partage cet inconvénient avec nos traités de physiologie, qui s'ouvrent ordinairement par l'exposé des fonctions des organes nobles, pour finir par les ongles et les cheveux. L'un et l'autre sont obligés, pour venir au secours du cercle étroit de compréhension de l'esprit humain, de décomposer ce qui ne peut l'être, sans perdre son harmonie, et de créer des faces multiples à un objet qui n'en a qu'une. L'original est resté au ciel, les copies imparfaites de ce chef-d'oeuvre portent le caractère de l'humanité.

Dans le tems que Pinel classifioit les maladies d'après la nature et le siège des lésions qui les accompagnent, un chymiste ingénieux, qui avoit fait des gaz les moteurs de la vie, étoit conséquent à lui même, en offrant la rupture de leur équilibre et de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

leurs proportions comme le fauteur de la perte de la santé.

C'est un très joli jeu de mots, d'avoir calorinésé, oxygénèsé, hydrogénèsé, azotinèsé, et phosphorinèsé tous les désordres de l'économie animale. Il y a bien quelque chose de vrai dans ces expressions, dont les substances qu'elles indiquent, se retrouvent et dans le cadavre et dans les matières excrémentitielles, qui ne sont elle mêmes que le cadavre de nos humeurs. Elles servent admirablement bien à expliquer les fonctions de la vie, ainsi que ces agens chymiques à mettre en jeu ses organes. Il faudroit même s'y arrêter, si l'art du médecin n'étoit qu'une carrière de contemplation. Mais quand on a la prétention de faire de ces rêves brillans la base de la pathologie et de la thérapeutique, la question devient autremeut sérieuse, et l'on s'expose à s'entendre dire: qu'il y a vraiment une chymie animale, mais qui n'a rien de commun avec celle de nos laboratoires: que le corps humain offre réellement à la vue, des matras, des syphons, des alembics, comme on en voit dans les cabinets d'expériences, et qui n'en différent que parce que les premiers sont de la matière vivante, les derniers de la matière morte: qu'il eût fallu assister à la formation du premier homme, pour peser les proportions dans lesquelles ces substances sont combinées, condition rigoureuse du rétablissement de l'équilibre rompu: qu'il faut plus que du courage, pour

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

oser insuffler une fraction quelconque de ce principe vital que le chymiste tient en bouteille, lorsqu'on lui a vu dévorer une bougie dans quelques secondes, comme aussi pour faire inhaler ce principe de mort nommé *azot*, dans lequel cette même bougie ne sauroit conserver sa lumière: qu'à la première illusion que fait la nature, (et les praticiens savent qu'elles sont fréquentes) au danger du défaut de la proportion viendra se joindre le danger de la non indication: enfin que, obscurité pour obscurité, il vaut mieux s'en rapporter à la chymie de la nature, toute inconnue qu'elle est, que d'introduire des substances, connues à la vérité, dans des organes dont la vie intime, toute inconnue qu'elle est, ne l'est pas assez, pour que nous ne sachions pas qu'ils sont sensibles et irritables, et que ces deux facultés sont mises en jeu, avant que les principes morbifiques auxquels on les adresse, aient reçu leur contact, comme il appert par les efforts que cette même chymie a fait pour dissoudre la pierre dans la vessie, qui seule, en étoit eprouvée et désorganisée.

Cependant quelque dangereuse que soit une matière médicale employée sous l'influence de principes aussi hypothétiques, la doctrine du docteur Baumes ne laisse pas de nous avoir laissé quelque souvenirs heureux. Si le phosphore, l'hydrosciame et tant d'autres substances introduites dans nos pharmacies, ont mal servi l'humanité qui ne reconnoit point en elles

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

le principe qui l'anime, toutefois le tort qu'elles lui causèrent n'est pas perdu, et peut encore servir à son bonheur. Ces agens chymiques sont trop puissants pour n'avoir pas, au milieu des abus qu'on en a fait, qu'on en fait encore chaque jour, produit des phénomènes morbifiques qu'il appartient à la médecine homéopathique de recueillir et de mettre à profit. Ces phénomènes soigneusement rassemblés peuvent signaler les maladies à symptômes semblables qui leur correspondent, et, l'orsqu'on aura daigné reconnoître la vérité de la loi de guérison si clairement démontrée dans la réforme médicale, ces agens dédommageront par des guérisons aussi sûres que nombreuses l'humanité souffrante, que, dans leur emploi hypothétique, elles n'ont pu et ne peuvent que compromettre.

Pendant qu'on torturoit ainsi l'humauité au nom de son bonheur, un nouvel Asclépiade ressuscitoit le défunt, en ressuscitant le *stristum* et le *laxum* de l'antiquité. Brown proclama sa *sthénie*, son *asthénie*, et les superlatifs de ces deux mots, *l'hypersthénie*, et *l'hyperasthénie*. L'enseignement de ces quatre dogmes en étoit aussi facile que l'étude. Force, foiblesse, excès de force, excès de foiblesse, tel est le cercle quarré dans lequel l'auteur renferma son système. Bien différent d'un auteur plus moderne, dont nous ne tarderons pas à parler, Brown ne fit point à l'humanité l'honneur de la croire aussi forte que le fit ce dernier. Les affections sthéniques sont dans cette doc-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

trine, dans le rapport de dix à cent. La foiblesse est leur principe générateur et les entretient. L'organisme est rarement en mesure de les surmonter seul. Le défaut d'une excitation suffisante rend indispensable l'emploi des stimulans. Aussi ne voit-on que de loin en loin dans sa matière médicale, la plus brève de toutes, les mots relâchans, émolliens, antiphlogistiques, sédatifs, qui en effet, ne cadrent pas trop avec ceux d'inertie, engourdissement, torpeur. En revanche, le chapitre des excitans, échauffans, stimulans, est enflé d'autant, presque tous assaisonnés de vin, pour lequel l'auteur avoit une prédilection marquée. Il étoit la boisson favorite qu'il prescrivoit à ses malades, que souvent il partageoit avec eux, sans doute pour réunir la force de l'exemple à celle du précepte. Il prenoit l'humanité par son foible. Aussi sa doctrine enivrante ne fit qu'un saut du centre aux extrémités de l'Europe, si on en excepte la France, qui aime encore mieux vendre ses vins, que de les boire. Je ne dirai rien du mal qu'elle fit à l'humanité. On imagine aisément qu'on ne pouvoit impunément proscrire, la saignée et la purgation que n'osoient se permettre ses disciples, redoutant de voir s'écouler les forces avec la vie, par ces deux évacuations qui sont, comme le prouvent journellement la médecine de la nature et la médecine de l'art, les deux palladiums de l'économie animale. Je ne sais si l'on mourut davantage sons la direction de cette théorie

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

exclusive, mais au moins devoit-on mourir sans conscience de son état, dans des rêves extatiques, enfans d'une liqueur dont les effets ont quelque chose de commun avec ceux de l'opium. La raison nous vengea bientôt de cette erreur bachique. A son défaut, le sentiment des bienséances en eut fait justice. Elle se réfugia en Italie, où elle a subi une contre-façon, appellée la doctrine du *contra stimulus*.

La doctrine de Rasori prit naissance dans l'hôpital de gênes où une épidémie de typhus, qui résista à la méthode excitante, céda à l'usage des moyens curatifs affoiblissans. Il décrit lui même cette maladie, description qui sert d'ouverture à son ouvrage, comme de fondement à sa théorie. Tous les symptômes, dit-il, caractérisoient un typhus, qu'indiquoit également la recherche de toutes les causes qui pouvoient y avoir donné lieu. Partisan de la doctrine de Brown, Rasori opposa à cette maladie, conformément à la manière de voir de son maître, les moyens excitans, qui l'aggravèrent. Il changea de méthode, donna les débilitans, tels que le nître, les sels laxatifs, les boissons acides, aidés d'une diète sévère, et la maladie changea en mieux.

J'avois manqué, ajoute-t-il, la connoissance de la diathèse, et celle des causes du mal; je ne fus servi, par conséquent, que par l'indication vague *a juvantibus et nocentibus*. Enhardi par ce succès qui lui découvrit la diathèse, il renchérit sur ces moyens,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

auxquels il ajouta la saignée large, les sangsues et l'émétique à grandes doses. Peu satisfait encore de l'ensemble de ces moyens, il leur associa les purgatifs souvent répétés, éloignant soigneusement le kina, le camphre, les synapismes, l'opium, et les stimulans de tout genre, comme essentiellement nuisibles.

Tels fut son point de départ pour contrefaçonner la doctrine de son maître, qui n'avoit vu dans presque toutes nos maladies que de la foiblesse. Faisant tout à coup volte-face au système, le browniste Italien, croyant appercevoir dans le résultat heureux de son traitement anti-épidémique la révélation d'un principe contraire, fit l'inversion de sa doctrine, mit la sthènie à la place de l'asthènie, et de cette pirouette jaillit le système du *contrastimulus*. On voit au premier aspect, que cette création ne coûta à son auteur, ni perte de tems, ni effort d'esprit. Ainsi sans rien changer au nombre de nos maladies, Rasori se contente d'en retourner la nature, déclarant appartenir à l'excès de force, c'est-à-dire, au stimulus, à l'irritation, celles qu'il avoit cru long-tems le produit de la foiblesse et de l'atonie, *et vice versâ*, attribuant au défaut de ton et de force vitale, les maladies qui auparavant relevoient de l'excès de cette force.

A Dieu ne plaise que le reproche tombe sur l'époque tardive de cette conversion. Toujours vaut-il mieux tard que jamais. Peut être est-il possible que moins de danger se trouve dans cette antithèse: je me

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

plais à le croire. Les affections ignées étant plus communes que celles qui viennent du froid de la vie, il y a nécessairement moins de risque à les rafraichir, qu'à les enflammer. Mais cette division de nos maladies en deux classes uniques et extrêmes, est-elle plus fondée que celle de Brown? n'y a-t-il véritablement que deux classes de médicaments? C'est la prétention pathologique et thérapeutique de Rasori. Voyons s'il l'établit avec autant d'assurance qu'il l'annonce.

La théorie de l'excitation est fondée sur un principe unique de physiologie. Brown n'avait vu dans l'homme qu'une machine organisée pour recevoir les influences extérieures qui l'excitoient en plus ou en moins. Rasori, son disciple, ne la considérant, comme son maître, que sous cette face, n'avoit également vu, dans le phénomène de la vie, que de l'excitation. Suivant le premier, il est une mesure donnée, c'est l'équilibre, au dessus duquel l'excitation portée formoit la classe des maladies stèniques, au dessous duquel étoient placées les affections asthèniques, ou de foiblesse. Dans la doctrine du second, à côté des causes excitantes se trouvent des causes contrastimulantes, c. a. d. des influences qui dépriment le principe vital. Ces deux principes, à l'instar de ceux qui composent la religion de certains peuples, balancent l'organisme humain entre la force et la faiblesse. Rasori, qui a meilleure opinion de l'espèce humaine, ou qui lui veut plus de bien, donnant la prépondérance au

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

principe de la force, place sous son empire la presque totalité de nos affections pathologiques.

A quelque exagération près, cette opinion ne manque pas de ce fondement, que l'on ne puise que dans l'observation. Que de fois la nature n'a-t-elle pas dû, dans l'application de la doctrine de son maître, lui signaler le danger d'exalter des mouvemens vitaux, déjà trop excentriques. Il ne falloit rien moins que le grand théâtre épidémique de Gènes, pour ébranler sa foi dans un principe exclusif, dont l'expérience journalière dévoile la dangereuse fausseté. Mais falloit-il pour cela se jetter dans l'extrême opposé, et faire de la bienfaisante nature un autre Hercule, armant, au premier mouvement fébrile, sa puissante main d'une massue terrible, qui doit exterminer tous les organes! c'est sous ces formes effrayantes qu'il dut se la représenter, lorsqu'il la combattit à Gènes avec cet appareil redoutable et sanguinaire, dont il offre le tableau. Ce partage de nos maladies entre la force et la foiblesse, avec des proportions que fixe seul l'arbitraire, amenoit forcément la distribution des médicamens en deux ordres extrêmes, dont l'un porte l'enseigne des stimulans, et l'autre le nom sonore de contrastimulans,

Sans s'arrêter à controverser cette contraction d'une foule de médicamens, dont chacun a ses vertus propres, à nul autre communes, ce qui fait répugner à ne reconnaître en eux que deux propriétés absolues.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

qui leur donnent rang dans l'une ou l'autre classe, cette division arbitraire tombe d'elle même avec la pretention de soumettre les maladies au même partage, comme toute conséquence subit le sort de son principe. Son vice fondamental est dans l'isolement d'une des principales forces vitales, qu'il a plu à son auteur de détacher de la totalité de la vie, dont elle est inséparable. C'est cette même contractibilité, cette sensibilité, premiers moyens de communication entre l'organisme et les corps environnans, qui lui en a tant imposé, au point de rappeler et de concentrer toute la vie dans ces deux forces. Ce n'étoit pourtant la considérer que sous une seule face, elle, qui en offre bien d'autres à l'observateur non prévenu! dans ce point de vue étroit ne pouvoient trouver place toutes les forces vitales subalternes, dont on n'ôse nier l'existence, mais qu'on soumet comme autant de puissances serviles, aux ordres de ce premier pouvoir, qui ne doit sa suprématie qu'à la plus grande visibilité de ses opérations, surtout au désespoir ridicule de pénétrer jamais le mystère de la vie, qu'on a mieux aimé réduire à deux ressorts uniques, plutôt que d'avouer avec esprit qu'on ne peut que l'observer, sans le comprendre. Ces deux ressorts ne sont-ils donc mis en jeu que par les agens extérieurs, et, sans tomber dans les rêves de la pathologie humorale, n'est-il pas permis de penser avec justesse, que nos humeurs, et les organes qui les fabriquent ont une réciprocité

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

d'action et de réaction aussi constante que celle que l'on veut remarquer exclusivement entre l'homme contractile et sensible, et le reste de la nature.

Gardons nous soigneusement de nous replacer sous l'empire des quatre humeurs primitives, qui ont été détrônées avec tant de justice et de raison; mais que faire de leur influence, si marquée, sur les phénomènes de la vie? continuons d'exclure les explications que la chimie à voulu nous en donner, mais ne refusons pas d'admettre une chimie animale, que l'on ne peut contester. Qu'en ferons-nous, dira-t-on? il est donc bien difficile de la soumettre à ce principe autocrate objet de tant de prédilection! puisqu'on veut absolument que les humeurs ne portent d'autre caractère que celui qu'il leur imprime, nous aurons la raison de tous les changemens qu'elles nous manifestent, dans ceux mêmes que la sensibilité et l'irritabilité contractent dans leurs rapports avec les agens extérieurs. Il faut bien que la turgescence de la bile, dans la saison de l'été, cette surabondance de pituite, dans celle de l'hyver, cet orgasme du sang, à l'ouverture du printems, la visqueuse lenteur de nos fluides, à l'arrivée du froid humide de l'automne, tous phénomènes qui n'apparoissent que par l'accroissement relatif d'activité des moules par lesquels les humeurs passent, il faut bien, dis-je, que ces effets reconnoissent une cause. Eh bien, au lieu de mettre ces organes divers en relation immédiate avec les influences du

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dehors, nous accordons qu'ils ne l'entretiennent que par la médiation du systême sensible et irritable, mais toujours est-il vrai qu'il doit être modifié d'une manière plus variée, que ne l'établissent les nosologistes qui n'admettent que deux classes de maladies.

Les partisans de la doctrine du contrastimulus ont bien senti la vicieuse étroitesse de leur cadre nosologique, et le mal aise qu'y éprouvent certaines affections, tout étonnées de s'y trouver renfermées. Il en est d'autres à qui ils ont refusé l'admission, et qui vagabanderoient encore, sans la médiation de quelques médecins plus consciencieux, qui, pour faire cesser ce scandale, se sont empressés d'admettre une classe-supplémentaire, destinée a recueillir ces intéressantes orphelines, qui n'avoient pour asile que l'organisme dans lequel elles se montrent encore assez souvent. Ils ne savoient vraiment que faire de certaines affections mentales, de beaucoup de crampes, de maux de nerfs, enfin de dyscrasies sans fièvre, qu'une diathèse anomale a fini par adopter.

Nonobstant ce vice fondamental, le systême attira promptement l'attention des médecins italiens. Mécontens de la doctrine de Brown, émerveillés de quelques succès dont la nature couronne quelquefois les plus mauvaises méthodes, ils l'embrassèrent avec l'ardeur familière aux imaginations de ce pays. Ils ne tardèrent pas à s'appercevoir de ses défauts. Comme son auteur, tant qu'ils ne se trouvèrent qu'en face des

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fléaux épidémiques, des maladies aigües, contagieuses, ou non contagieuses, que l'on attribue à un miasme spécial, dont l'action sur l'organisme étoit stimulante, ou affaiblissante d'une manière tranchée, la doctrine pouvoit rigoureusement leur suffire. Encore dans ces cas, tout éclairés qu'ils puissent être par la connaissance des stimulus et des contrastimulus, foudrait-il tenir compte des formes, des prédispositions pathologiques innées ou acquises des systêmes et des organes, qu'a négligées Rasori. Bondiouli s'est empressé de remplir cette lacune, en appelant à son secours des formes et des différences qui, sous l'influence primitive des diathèses stimulantes et contrastimulantes, rendoient compte des spécialités, des influences particulières d'organes, et des constitutions individuelles. Il leur fallut, toujours par des corrections subséquentes, admettre encore des formes primaires et secondaires, pour représenter les mutations que la diathèse subit, du principe de la maladie à sa fin, espace pendant lequel elle perd de plus en plus le caractère de la forme propre aux maladies générales. Phansa trouva ces développemens abstraits et trop métaphysiques; c'est pourquoi, à la place des formes et des différences de Bondiouli, il substitua une condition pathologique et réserva la forme pour exprimer la physionomie extérieure de la maladie. Il appela ce *conditione pathalogica:* un état maladif, qui change et trouble, sans les rompre, les fonctions d'un systême ou d'un

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

organe. Il ne confond pas plus cette condition avec la diathése qu'avec la forme de Bondiouli. Suivant lui, la condition est relative à la disposition du sujet, la diathèse et la forme dépendant principalement des influences extérieures. Enfin Tommasini, non satisfait encore, à la vue de ces maladies errantes qui ne vouloient point se plier au génie exclusif des deux diathèses, proposa une addition réclamée par ces affections rebelles, auxquelles il donna le nom de maladies adiathésiques.

Ce n'étoit pas la peine de s'écarter des idées mères de la médecine, pour y revenir sous le voile de mots nouveaux, qui n'expriment que les mêmes choses.

S'il est vrai qu'on n'apprécie le mérite des biens, qu'après les avoir perdus, ce retour est un hommage bien flatteur pour la doctrine à laquelle il s'adresse; mais l'amour propre l'a empêché d'être complet. Les deux diathèses rest ent debout au milieu du vuide qui les environne, dans lequel le praticien de la doctrine s'aide en secret, de toutes les vérités de la doctrine antique, qui manquent à la nouvelle.

Je ne pousserai pas plus loin l'examen d'un système qui ne répond qu'à une seule question pathologique, dont la solution, toute heureuse qu'elle soit, devoit rester une idée particulière. Il a été jugé avec impartialité dans son mérite et ses démérites. Nous le terminerons par quelques réfléxions sur la thérapeutique affectée à une doctrine aussi vicieuse.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ne semble-t-il pas au premier coup d'oeil, qu'une doctrine, qui réduit le nombre immense de nos maladies, comme celui non moins grand de nos médicamens, à deux classes uniques, doive faire de la pratique de l'art de guérir, l'art le plus simple, comme le plus facile. Qu'importe, en effet, le nombre des maladies, si elles ne différent entre-elles que par des formes peu essentielles, et se ressemblent toutes, ou presque toutes, dans leur essence! Cette question a, dans tous les tems, servi de champ de bataille à la polémique médicale. J'ai déjà fait remarquer tout le chemin qu'a fait le raisonnement, dans le champ de la spéculation; il faut rendre justice au motif noble de ce long voyage, dont nous rapportâmes toujours bien peu de chose; son but étoit de simplifier l'art de guérir. Toutes ces excursions, qui flattoient l'espoir, nous ramenoient constamment dans un des ports de l'isle de Cos. Le vénérable vieillard y enseignoit, que les constitutions de l'air bien observées, les diathèses individuelles bien connues, le traitement des maladies étoit facile, en face de la lumière qui jaillissoit de ces deux considérations. Rasori dit aussi, comme Hyppocrate, que les deux diathèses une fois connues, l'application du remède également connu, va toute seule, parce que ce remède est en opposition avec l'une de ces deux diathèses, à laquelle il fait succéder celle qui lui est antagoniste. Mais il n'expose pas, comme le père de la médecine, les signes auxquels on peut les

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

reconnoître, que dis-je, il les rejette, ainsi que les symptômes des maladies, auxquels il n'ose se fier, les ayant trouvés uniformes dans des affections essentiellement différentes, et différens dans des maladies de la même nature.

C'étoit bien mal procéder à la simplification de l'art de guérir les maladies, que de commencer par la suppression de ce qui en éclaircit le diagnostic. Il est vrai que la confiance qu'il refuse aux symptômes, comme illusoires et trompeurs, il la transporte à l'action des médicamens, qu'il charge tout seuls, de dévoiler la nature de la diathèse par la production de leurs effets. Mais leurs propriétés ne pouvant pas plus être déterminées *a priori*, que l'essence de la diathèse, il résulte de ces deux incertitudes, qu'il n'y a plus que leur épreuve sur le malade qui puisse apprendre au médecin qu'elle espèce de diathèse il a à combattre.

On voit encore clairement ici un retour forcé vers la doctrine des anciens qui, dans les obscurités profondes dont s'enveloppe quelquefois la nature en souffrance, étoient réduits à l'indication tirée à *juvantibus et nocentibus*. Ces obscurités, qui sont assez communes, malgré la lumière que jette sur l'essence des maladies l'observation scrupuleuse du génie des constitutions épidémiques, et leur manière de modifier l'organisme, ne laissent, en effet, au praticien d'autre moyen de l'explorer, que dans des essais auxquels doit présider la conscience. C'est avec la plus grande

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

réserve qu'ils furent, et sont tentés tous les jours. On peut encore citer ici Stoll, demandant à une saignée modérée, si l'inflammation qu'il avait à traiter, étoit pure, ou mixte, ou entièrement fausse. Selon qu'elle avoit été utile, ou nuisible, il la répétoit, ou passoit à une autre méthode de traitement. Moins d'incertitude arrête le partisan d'une doctrine qui a répudié l'asthènie de Brown, pour lui substituer la sthènie, ou l'excès de force. Quelle aisance ne donne pas au diagnostic la constance préjugée d'une diathèse que l'on a déterminée, comme autrefois Brown, mais en sens inverse, se montrant habituellement dans la proportion de cent à dix, dans sa comparaison avec la diathèse antagoniste? si cette proportion étoit placée hors de doute, il faudroit féliciter l'humanité d'une découverte aussi heureuse, et le médecin appellé pour la secourir, de n'être plus exposé a se tromper que dix fois sur cent. Vit-on jamais l'hypothèse s'avancer plus hardiment? parla-t-elle jamais avec plus d'assurance? c'est peu encore; procéda-t-elle jamais à la cure des maladies avec des remèdes plus actifs, administrés et continués avec plus d'audace? qui ne tremble, d'entendre dire aux partisans du contrastimulus, que jamais une diathèse ne se convertit dans la diathèse qui lui est opposée, que pour un tems très court, et que cet évènement ne peut être que le résultat des remèdes les plus puissans? on peut, il est vrai, n'en tenir compte, puisque cela n'est pas prouvé. Consé-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

quemment à ce principe, les contrastimulistes, qui ne peuvent opérer la guérison, qu'en détruisant une diathèse pour en substituer une autre, doivent entamer le traitement avec une vivacité qui augmente pendant sa durée d'une manière progressive, et dont la persévérance ne doit jamais céder à celle qu'ils attribuent à la diathèse qu'ils combattent, quelqu'en doive être le résultat.

Il y a bien un peu de contradiction ici, avec la réserve que commande le tâtonnement *a juvantibus et nocentibus*; mais on n'y regarde pas de si près, quand on veut avoir raison, et le tort qui en dérive, on le met sur le compte de la maladie qui, comme tout procédé de la vie, est assujettie à de certaines periodes, (qu'on n'admet point en pathologie générale), ou dans la continuité d'action de la cause occasionnelle du mal, (que l'on a déclarée, dans les généralités, n'être d'aucun secours dans la recherche de la nature de la diathèse. Ici il échappe aux partisans de cette doctrine hautaine, que dans cette conduite, ils mécounoissent leurs principes. C'est bien je crois, avoir méconnu la diathèse, ou l'action du médicament qui, suivant eux, fait ressortir de ses effets sur la maladie, l'espèce de diathèse qui l'a produite.

C'est vraiment un travail d'esprit, autant qu'un sujet d'humeur, de suivre le contrastimuliste dans le labyrinthe de contradictions où il s'est jetté. S'il étoit permis de classer les opinions des hommes, il

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

seroit incomparablement plus juste de les diviser en deux classes, auxquelles on pourroit donner les mêmes noms, en appellant la classe des opinions fausses, la diathèse de l'erreur, et celle des opinions vraies, la diathèse de la vérité. Elles répondroient assez bien, du moins pour les proportions, au stimulus et contra stimulus de la doctrine italienne. Que d'erreurs, pour quelques vérités! c'est le stimulus de Rasori, chez qui le faux l'emporte sur le vrai, comme, dans son système, la force prévaut sur la foiblesse. Le contrastimulus seroit le remède de la vérité, combattant contre les nombreuses maladies de l'erreur, dont le stimulus a tant d'empire sur l'esprit humain. Avant de quitter cet auteur, mettons-le encore en contradiction, non avec d'autres systêmes, mais avec la nature elle-même.

Rasori, qui veut bien accorder à la nature la puissance de s'affoiblir elle-même, par conséquent de se guérir dans les affections de la diathèse stimulante, lui refuse complètement ce pouvoir dans les maladies qui relèvent de la diathèse du contrastimulus. Si quelque part la nature ne paroit plus déprimée que dans les fièvres malignes contagieuses, comment se fait-il que dans les épidémies de ce genre, où le nombre des médecins ne peut répondre aux besoins de leurs secours, beaucoup de malades en relèvent, sans avoir goûté les remèdes stimulans. De l'eau qui n'est pas toujours pure, a fait tous les frais de leur guérison. Son étonnement est moins grand, d'apprendre que des pieu-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

monies soient entrées en voie de guérison par l'usage du même liquide, pris avec tiédeur; c'est la prérogative de la diathèse stimulante. Mais ne lui est-il jamais arrivé de voir l'homme des campagnes se prescrire dans les plus vives inflammations de la poitrine, les sudorifiques les plus échauffans, et se guérir avec une vitesse qui tient du prodige? Ce phénomène a du frapper souvent ses yeux, aux tems où, sectateur de Brown, il pratiquoit, comme l'homme des champs, la médecine stimulante. Il est vrai, que l'homme des champs, presque toujours condamné par sa position, à se suffire à lui même, possède des traditions, fait lui même des observations, dont la justesse a souvent déconcerté les plus savans astronomes. Il étudie sa propre constitution, et surtout tient compte des causes éloignées, dites occasionnelles, toutes choses dont les contrastimulistes font moins de cas que de l'action explorative de leurs remèdes, pour la formation du diagnostic.

On n'est pas moins surpris de rencontrer une foule de maladies chroniques cotées au rôle des affections qui relèvent de la diathèse stimulante. L'étonnement ne sauroit tomber sur le syphilis, maladie à miasme fixe, et qui ne peut que stimuler l'organisme, tant qu'il l'habite. Pour quoi la nature use-t-elle si rarement de son privilège, de pouvoir se secourir elle-même, dans le traitement de cette maladie, qui réclame impérieusement son spécifique? On pourroit

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

demander ici quelle est la nature du stimulus syphilitique, et celle du stimulus mercuriel? si ces stimulus élèvent ou dépriment les forces vitales? c'est une question que ne semblent pas s'être faite les inventeurs des deux diathèses, question dont la solution éclairciroit si vivement la science thérapeutique. Car enfin, on ne fait autre chose, depuis l'origine de l'art, que d'opposer des contrastimulus médicinaux à des stimulus morbifiques, comme le mercure au syphilis, le souffre à la psore, le kina à l'intermittence; mais malheureusement ces spécifiques, encore inconnus dans leur manière d'agir sur l'organisme, sont très-peu nombreux, et il s'en faut que les noms, que Rasori donne à ses médicamens, les aient éclairés et multipliés: ils ont même l'infériorité sur les nôtres, connus *a priori* du médecin, qui n'éprouve pas le besoin de répéter chaque jour au lit du malade une épreuve dont ne peut se dispenser le contrastimuliste. Puisque nous avons parlé de la fièvre intermittente, elle ne doit pas toujours appartenir à la diathèse stimulante; autrement il faut déplacer le kina de la cathégorie des stimulans, pour le classer parmi les contrastimulans.

On n'a donc rien innové, en introduisant des mots dont la signification est égale à d'autres mots. On opposa de tout tems le chaud au froid, le froid au chaud, les relâchans à l'éréthisme, les fortifians au relâchement. Mais de tous tems, on eut besoin de con-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

noître les diathèses générales et particulières et les systêmes des maladies, pour s'éclairer sur l'emploi de ces moyens, dont les noms n'ont jamais constitué la vertu. Ils ont senti, du moins, ces médecins néologues, le besoin qu'éprouvera long tems encore l'art, de pénétrer l'espèce d'accord que l'acte de la guérison suppose entre la maladie et le médicament, et c'est le seul côté utile de leurs nombreuses expériences, auxquelles nous devons des observations précieuses sur l'action de quelques médicamens, et la grandeur des doses jusques auxquelles on peut les administrer. C'est l'empirisme qui a fait ces découvertes, c'est à la médecine dogmatique à les revêtir du sceau de la légitimité.

Mais nulle part le contrastimulus n'a reçu de la nature un démenti plus formel, que dans la cure du virus écroucelleux, opérée par elle-même. Ces observations sont assez communes, pour que chacun les ait faites. Qui n'a pas vu ce vice, dont la manifestation est surtout prononcée dans le systême lymphatique glanduleux, s'effacer entièrement à l'âge de puberté, sous l'influence stimulante de la révolution qui s'opère à cette période de la vie? je ne parle ici que des sujets affectés de ce vice, que n'a point abordés la médecine. Ils étoient vierges de tous médicamens. On ne sauroit contester que la diathèse inflammatoire marque de son empreinte toutes les opérations de la vie à cet âge. Où est donc la vérité de la nécessité du con-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

trastimulus, pour vaincre la diathèse du stimulus, à laquelle Rasori a subordonné cette maladie? Il faut toujours en revenir aux belles et justes idées des anciens, qui, malgré leur ignorance de la physique de nos organes, et peut être par la raison même de cette ignorance, purent observer plus impartialement les phénomènes de la vie dans la progression de la vie elle-même, et, sans aucune préoccupation, les placer dans l'ordre de leur apparition et de leur succession. Ils ne perdirent point le tems à en rechercher le moteur intime, que nous ne decouvrirons pas plus que la cause prochaine des maladies, mais ils coordonèrent ces phénomènes, et nous léguèrent ce beau travail des constitutions sur l'air, les systêmes d'organes, les rapports de ces systêmes, tant entr' eux qu'avec les agens extérieurs, sur les révolutions climatériques de la vie, travail dont la justesse, la sagacité, et l'utilité se sont fait remarquer, dans tous les tems, des hommes qui se plaçant comme eux, dans une sphère d'ignorance de tous nos rêves, ou plutôt, dans leur oubli momentané, ont observé, comme eux, sans prévention.

Un service rendu à la science par la recherche de la puissance contrastimulante des substances médicinales, a été d'avoir placé l'antagonisme d'action et de fonction, que les organes et systêmes d'organes exercent entr' eux, dans un jour plus lumineux. On lit dans le recueil des cures opérées dans l'esprit de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

cette doctrine la relation de maladies inflammatoires terminées avec autant de promptitude que de bonheur, par des doses énormes de tartre stibié. L'historien ajoute que le plus souvent ce remède héroïque ne produisoit aucune évacuation. On ne sauroit méconnoître ici la prépondérance d'un stimulus sur un autre stimulus, c'est-à-dire, la foiblesse relative de l'un cédant à la prévalence relative de l'autre; comme aussi, que ces deux scènes se passent dans les systêmes sensible et irritable, sans aucune relation avec le systême matériel, dont les élémens sont étrangers à l'affection, comme semble le prouver l'absence des évacuations, dont le contrastimuliste ne fait aucun cas. Mais pourquoi cette exclusion d'un phénomène qui quelquefois joue le principal rôle dans l'oeuvre de la curation? c'est pour être conséquent au principe de la doctrine, qui ne permet à une pneumonie d'appartenir à d'autre diathèse qu'à celle du stimulus, et veut que ce stimulus soit de nature phlogistique. On peut accorder la première partie de cette exigeance, mais la seconde est encore en contradiction avec l'expérience, qui enseigne tous les jours que ce même tartre stibié aggrave la pneumonie, lorsque son stimulus sur l'estomac ne va pas jusqu'à produire le vomissement ou la diarrhée, à l'apparition d'une desquelles évacuations, ou de toutes deux ensemble, la pneumonie se décompose tout de suite. Mais dès qu'on ne veut plus admettre le stimulus de la bile, de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

la pituite, de l'âcre arthritique ou rhumatisant, on est contraint de nier des effets, dont l'évidence saute aux yeux: c'est par la même raison qu'on n'accorde aucun intérêt à la diaphorèse succédant à l'évacuation émétique, qui emporte souvent avec elle la péripneumonie rhumatique, permanente jusqu'à l'apparition de ce phénomène. On croit répondre péremptoirement à ces objections, en disant que ces évacuations ne s'opèrent que consécutivement à la destruction de la diathèse, qui a remis la nature sur la voie de ses fonctions, c'est-à-dire, que la cure est déjà achevée, avant qu'elles ne paroissent. Cette réponse ne prouve pas qu'il n'existe qu'une sorte de stimulus, car s'il en étoit ainsi, les guérisons ne présenteroient que la même physionomie, tandis que l'acte de leur terminaison offre une foule de variétés, fondées sur celle des stimulus, auxquels elles devoient leur existence.

Je me résume, en disant que la doctrine du contrastimulus, qui n'est en médecine qu'une spécialité intéressante, a mérité le sort de la grenouille de la fable; qu'un chapître important doit lui être accordé au grand cadre de la pathologie générale, qu'elle a eu la ridicule prétention de remplacer: que la curation de beaucoup de maladies, comme aussi sa célérité, est l'ouvrage d'une recherche plus attentive du rapport des médicamens, tant avec les causes du mal, qu'avec les divers organes de l'économie animale; que la matière médicale lui doit quelques spécifiques, dans

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

le sens attaché empiriquement à ce mot, mais que tous ces avantages, qui ne sont point sortis d'une vue qui embrasse l'ensemble de l'organisme, peuvent encore moins servir de fondement à l'édifice pathologique que depuis des siècles nous essayons vainement de fonder: que le rétrécissement que cette doctrine fait subir à à la science, seroit un retour malheureux vers les ténèbres qui ont précédé le père de la médecine: que les siècles de Galien et d'Aristote pouvoient se payer de mots plus ou moins sonores, qui n'ont plus d'empire sur nous; qu'au surplus, il est prudent d'attendre que les écoles italiennes s'accordent entre-elles sur la valeur de ces mots, avant d'abjurer la doctrine ancienne, qui fut toujours la planche de salut pour les nombreuses théories qui ont échoué contre le rocher inexpugnable des vérités que cette doctrine renferme.

Si Rasori, en voulant simplifier tout à la fois, et le travail de la pensée du médecin, et l'exercice de son art, est loin d'avoir atteint ce double but, il n'en est pas de même du système du Professeur Broussais, qui n'admettant point de maladies générales primitives, leur fait prendre à toutes naissance dans une irritation locale, qui ne tarde pas a s'universaliser, à la faveur du lien sympathique qui unit tous nos organes. Dans l'impuissance où il se trouve d'indiquer l'organe siège de l'irritation dont ils sont tous susceptibles, frappé de l'extrême sensibilité dont est

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

donée la membrane qui revêt les cavités pulmonaire, gastrique, et intestinale, comme aussi, convaincu par l'expérience et l'observation, de leur liaison intime, tant entr' elles qu'avec tous les systêmes d'organes auxquels elles servent d'enveloppe, il part de ce point de vue physiologique, pour rendre compte des conditions de l'état de santé, et de celui de la maladie.

Dans cette nouvelle théorie, nous retrouvons encore l'excitation présentée comme la condition du maintien de la vie. Les foyers d'excitation sont multiples, comme les règnes de la nature qui les renferment, parmi lesquels la matière de la chaleur tient le premier rang: Les foyers d'excitabilité, tous les organes de l'économie animale, parmi lesquels ceux qui sont doués à un plus haut dégré de la force contractile, tels que la peau, les organes des sens, et les membranes muqueuses, jouent le premier rôle. L'excitation donnée, les organes qui la recoivent, réagissent, et les phénomènes vitaux se manifestent. Tant qu'il y a équilibre entre l'excitation et la réaction, il y a harmonie, c'est-à-dire, santé; lorsque l'excitation domine, il y a maladie. La maladie est toujours un surcroît de vie, une élévation des phénomènes vitaux. Mais cette augmentation de l'activité de la vie n'est ni générale ni uniforme. Cette aberration nait dans un organe, ou un systême d'organes, pour delà se communiquer aux autres. Cette irritation n'est point vicieuse dans sa cause. Elle ne péche que par

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

son excès. Aussi ne-voit on dans les phénomènes de la maladie que les phénomènes de la vie elle-même, qui ne paroit changée, que dans son augmentation. Il est bien vrai que pendant que quelques systêmes surabondent de mouvemens vitaux, on apperçoit que d'autres systêmes ont perdu de l'activité des leurs. Ce phénomène est un corollaire inséparable de la localité de l'irritation qui appele les sucs sur l'organe affecté, qui n'en est surchargé qu'au préjudice d'un ou de plusieurs autres, auxquels ils sont enlevés. Cet abord des sucs, cet accroissement de nutrition de l'organe irrité, l'exposent au danger de la désorganisation, comme aussi l'inertie dans laquelle tombe l'organe qui ne les reçoit plus, peut occasionner des congestions, passives, à la vérité. Toute irritation locale peut rester concentrée dans son siège, y être inconnue de l'organisme, si elle n'est pas vive. Pour peu qu'elle ait de vivacité, la sympathie en avertit l'organisme par l'intermède exclusif du systême nerveux, conducteur des sympathies. C'est ainsi que l'irritation est transmise d'un organe à un autre, qui souvent la contracte à un dégré supérieur à celui de l'organe primitivement affecté, ce qui donne l'idée des métastases, tandis que les crises ou guérisons rapides sont le résultat du transport de l'irritation d'un organe noble vers les organes excréteurs. Quoique les nerfs soient les principaux instrumens de la sympathie, en tant qu'ils sont dépositaires de la sensi-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN